

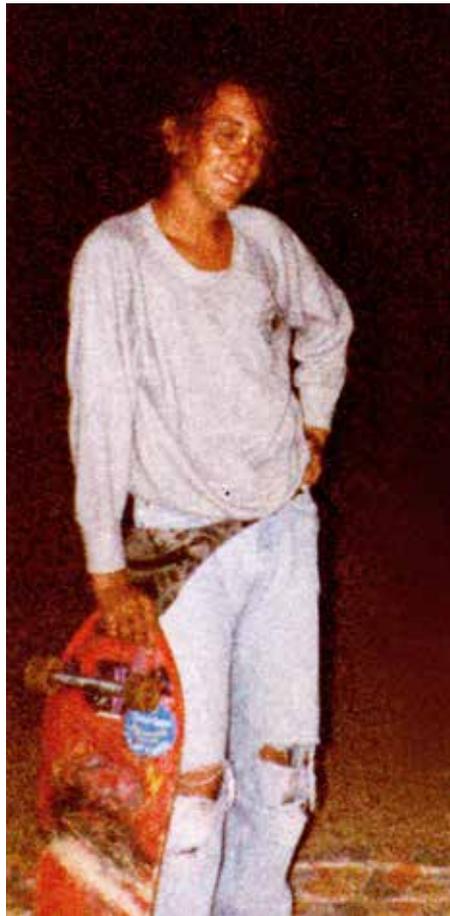
Hors série Documents

**A
BUNCH
OF
SKATE
FRIENDS**

ARTUS de ~~LAVALLEON~~
LAVILLEON

1984-2012

ARTUS de ~~LAVALLEON~~
LAVILLEON



moi vers
1984-1986



DOCUMENTS
ET IMAGES D'ARCHIVES
1984-2012

**Caveman Nosebone
Shifty Sad Full speed
Drop Contorted He-
roes rise and fall for
salvation Rock to
Fackie Get a life Sad
Power Disaster Drop
No deposit no return
Cul Carving Double
trouble Pivot Disas-
ter Disaster Carving
Slalom Disaster Pool**



CONTORTED,

Artus, 1986, Beauvais.



CAVEMAN, LONDRES, 1997



OLLIE , MONTPARNASSE, VERS 1989



N.O.S.E.B.O.N.E., T.R.O.L.A.D.E.R.O., 1989



OLLIE SHIFTY, TROCADERO, 1989



LE DÔME
OLLIE SAD, ~~RAVAIS DE TOKYO~~, VERS 1997



FULL SPEED OLLIE, ANGOULÊME, 1990



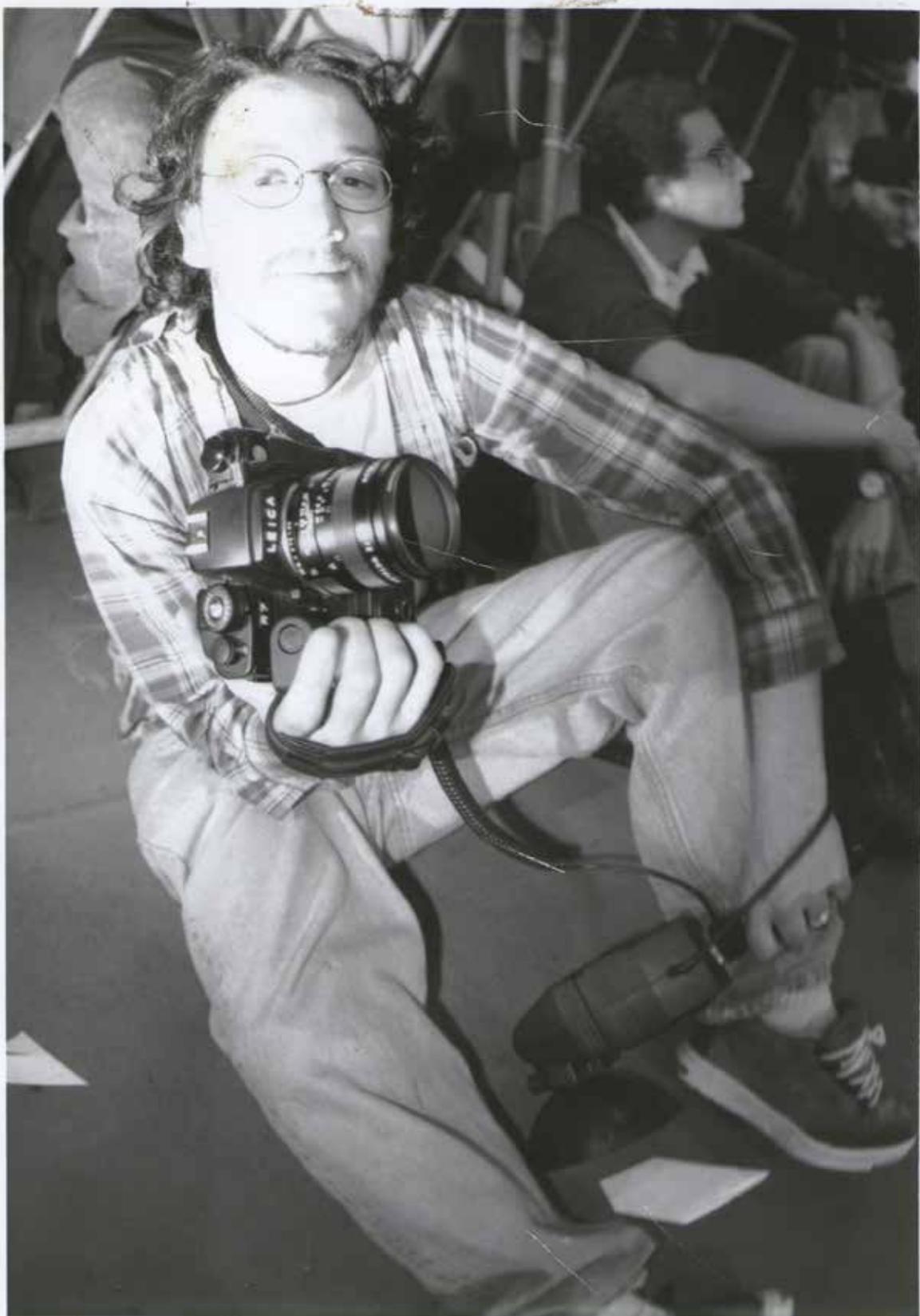
● OLLIE OVER, LA FONTAINE DES INNOCENTS, TRICKS MAGAZINE, ^{VERS} 1998



"DROP DE OUF", TROLADERO, 1997
PHOTO JULIEN DENIAU



CONTORTED, PORTE D'ORLÉANS, 1999
HEROES RISE AND FALL FOR SALVATION, 1999



ÈL SIGNÏORE ARTUS...

CÉO

ARTUS ET SON LEICA R7, 1997
PHOTO LÉONARD VERNET



ROCK SLIDE TO FALKIE, ~~LA DEFENSE, 1998~~
~~LA DEFENSE~~
LA DEFENSE, 1998
PHOTO BELTRAND TRICHET



GET A LIFE, VIROFLEY, 2002
PHOTO JULIEN DENIAU

OLLIE SAD, FOUGÈRES, VERS 2003
PHOTO LÉONARD VERNET



Peel off the print from the corner diagonally as shown.



規格表

寸	35	35	35	35
幅	36	36	36	36
枚	12	12	12	12
重量	120	120	120	120



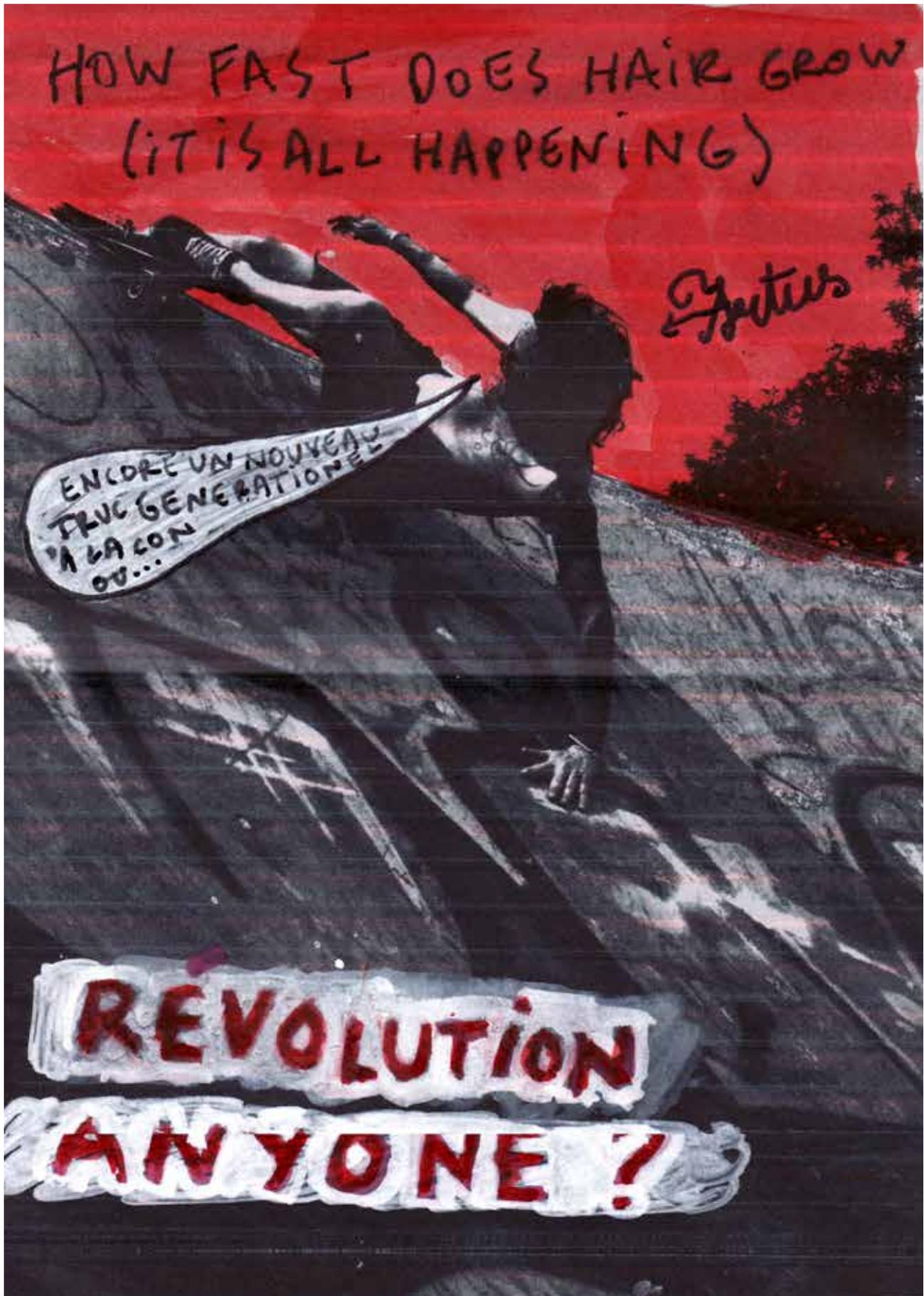
照の光、影、色、形、質、を、忠実に、写し、出す、に、力、を、こめて、研、究、し、て、ま、す。



規格表

寸	35	35	35	35
幅	36	36	36	36
枚	12	12	12	12
重量	120	120	120	120





POWER SLIDE, LA MLETTE, 2007
PHOTO JULIEN DENIAU



BACKSIDE DISASTER, LA HUETE, 2007





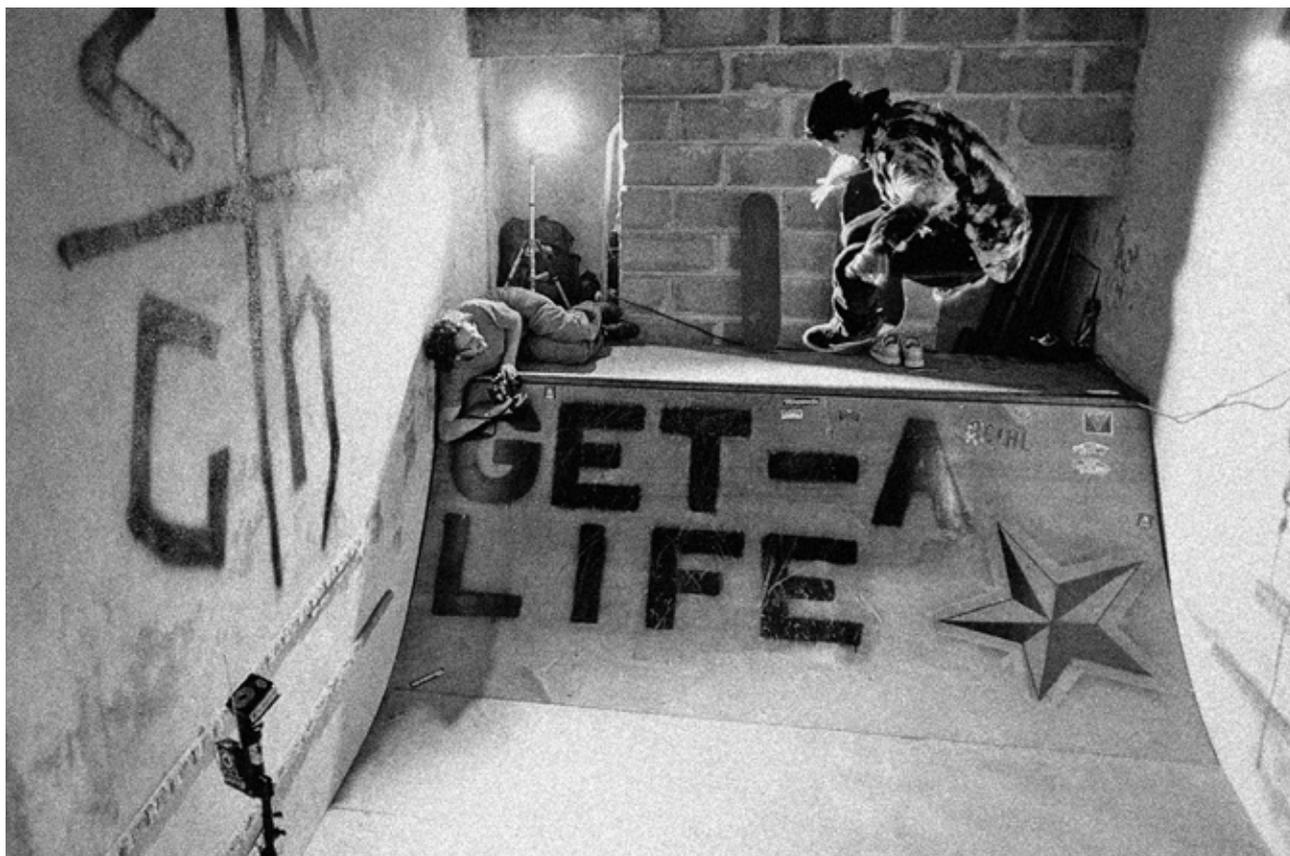
DROP, PÉKIN, 2008
PHOTO PETRI DE PITA



CUL SLIDE, GALERIE AGNÈS B., BORDEAUX, 2006



CURVING, CHELLES, VERS 2010



OLLIES, DOUBLE TROUBLE, ERNÉE, ^{VERS 2004} ~~2005-2006~~ - 2012







PIVOT, LAVAL, 2010
OLLIE FRONT, FOUGÈRES, 2010
PHOTOS KEVIN BERARD





BALKSIDE DISASTER, VITRE', 2004
PHOTO XP

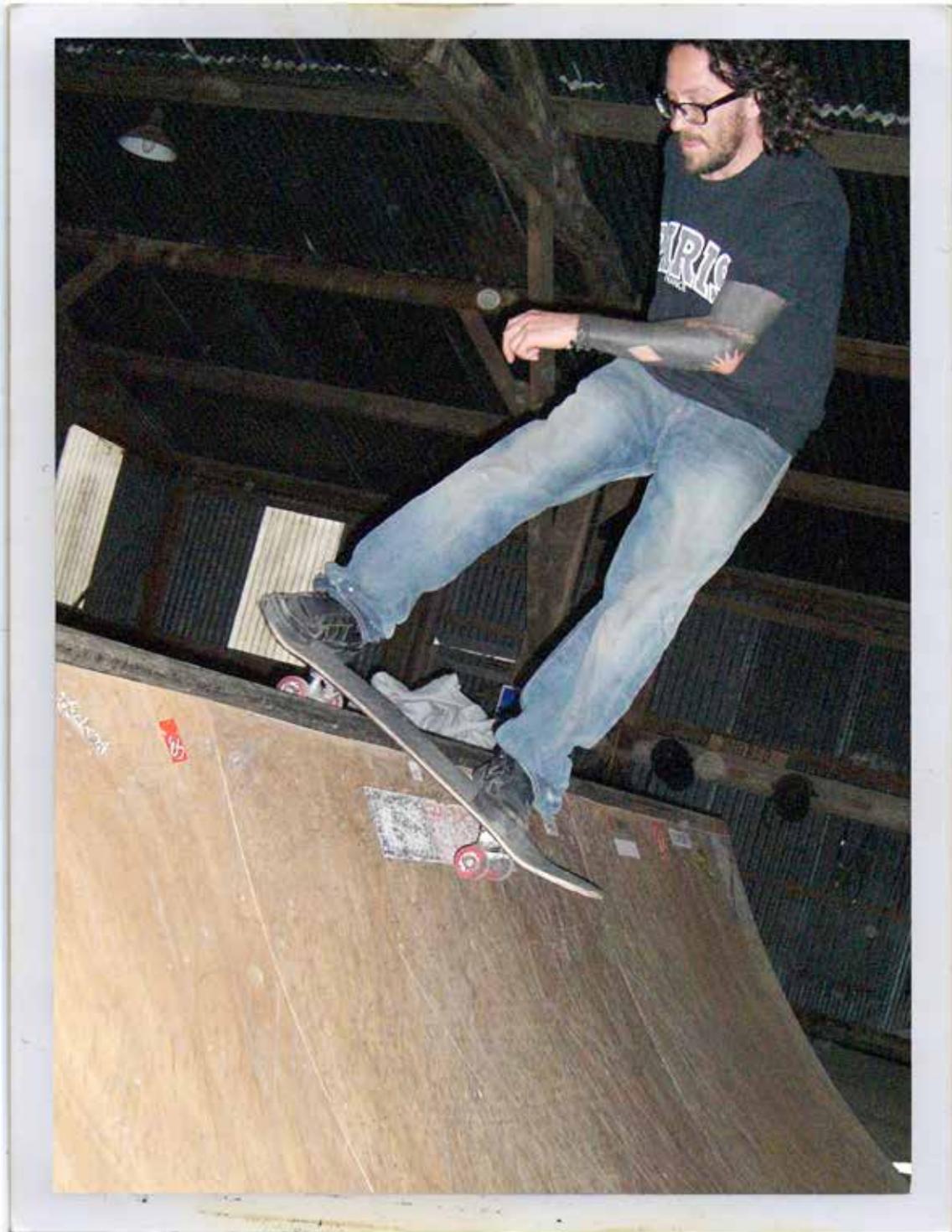
BALKSIDE DISASTER, VERS HOSSEGOR, 2010
PHOTO KEVIN METALLIER



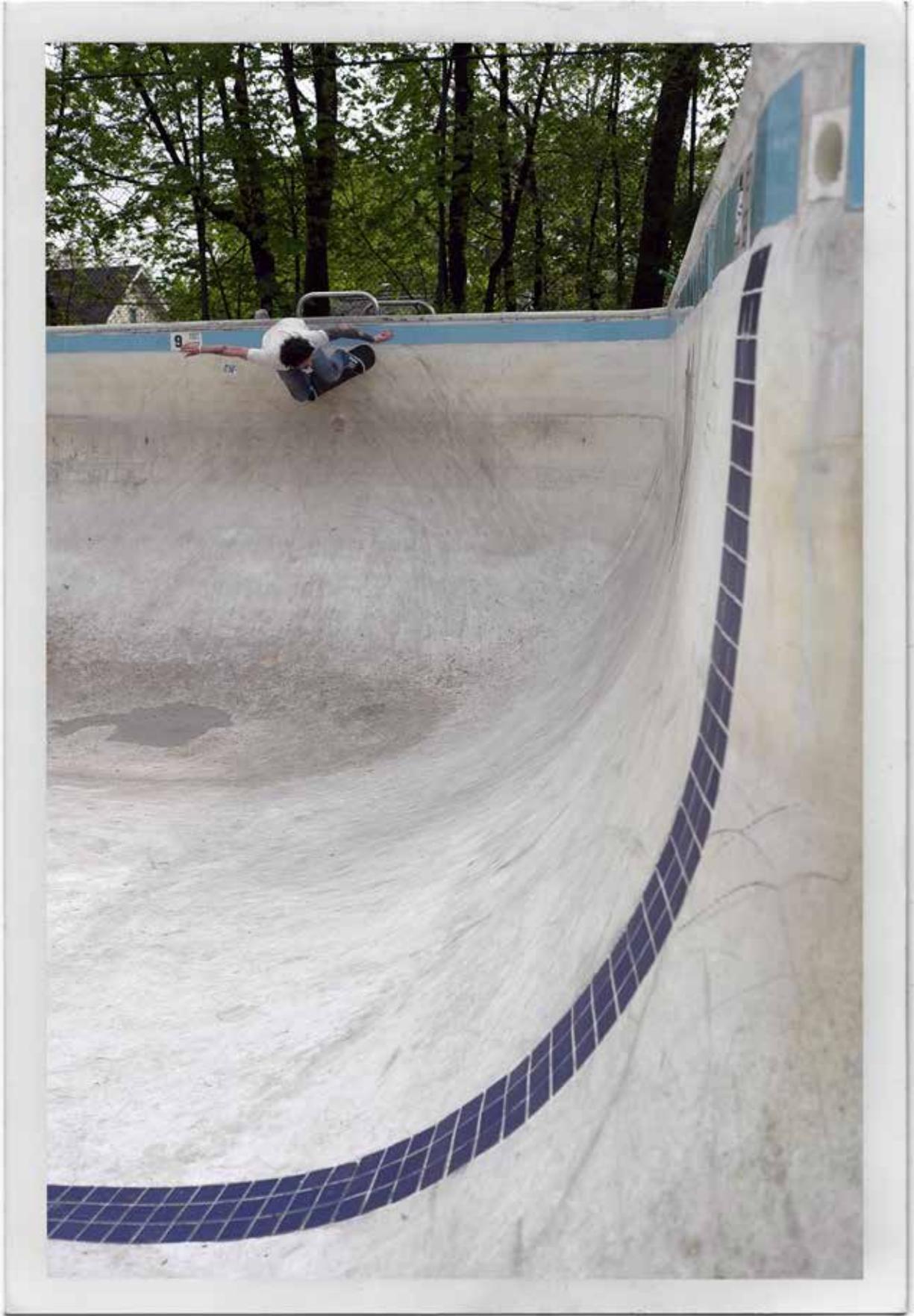
CURVING EN BANLIEVE DE PARIS, 2011
PHOTO YORGO TLOUPAS



SLALOM, ERNÉE, VERS 2008



DISASTER FRONT, DU CÔTÉ DE JAVON LES CHAPELLES, VERS 2008
POOL RIDING, NEW YORK, 2011
PHOTO JESSICA PERSANTI





ROCKSLIDE SORTIE 360°, LA FONTAINE, EXTRAIT VIDÉO ANTJAVA, 2004
OLLIE SAD, BEAUBOURG, IDEM





LA FONTAINE DES INNOCENTS, EXTRAIT ~~DE~~ DIAPORAMA
MOMENTS CHOISIS, JESSICA PIERSANTI, 2011
SWITCH RIDE, IDEM

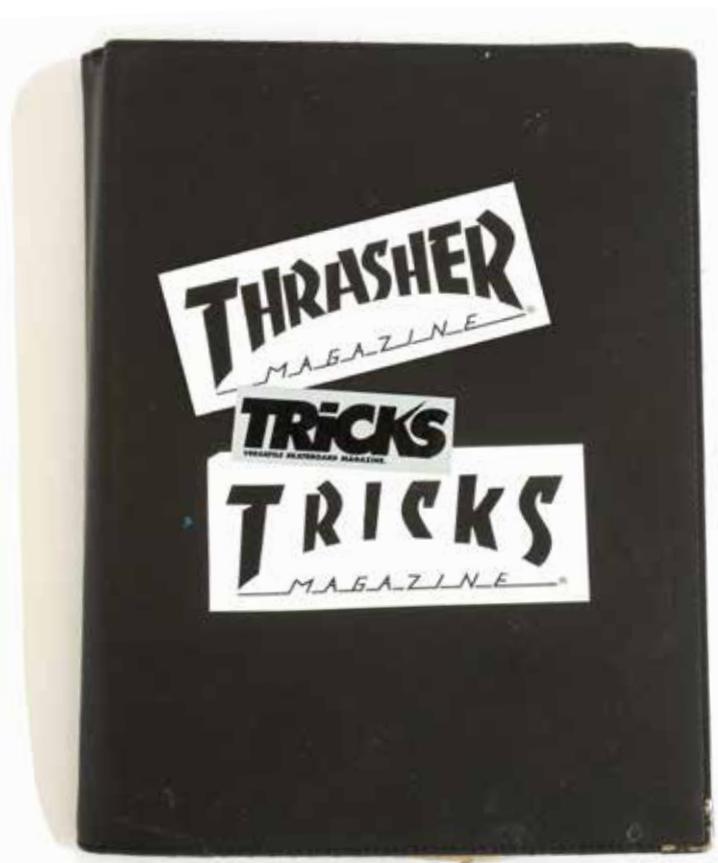


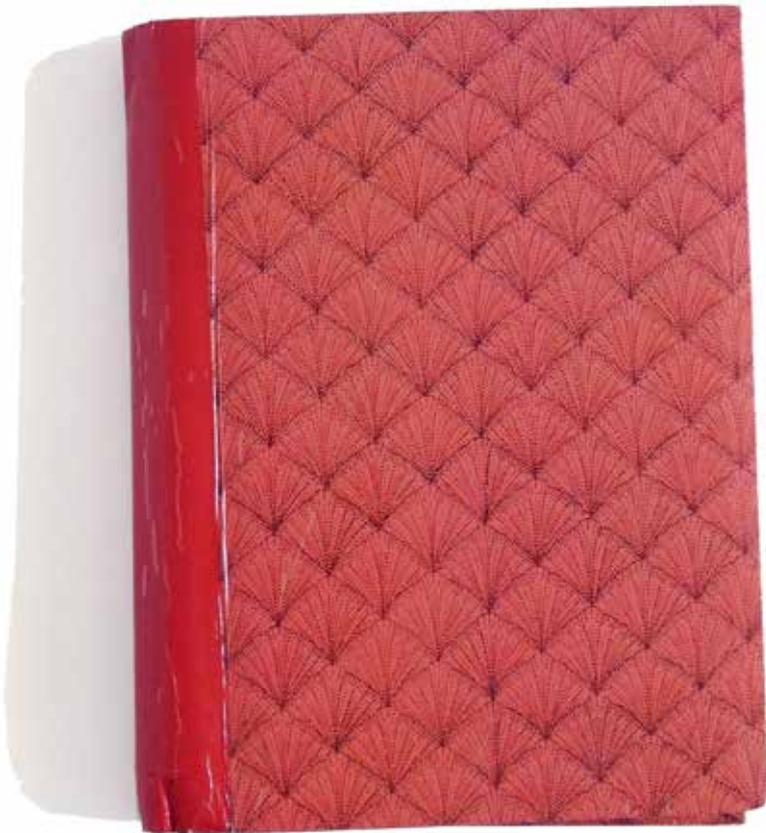


Artus Noir et blanc
 Premier book
 1995
 Chapitre Fanzine
 Format A4
 Nombre de pages manquant

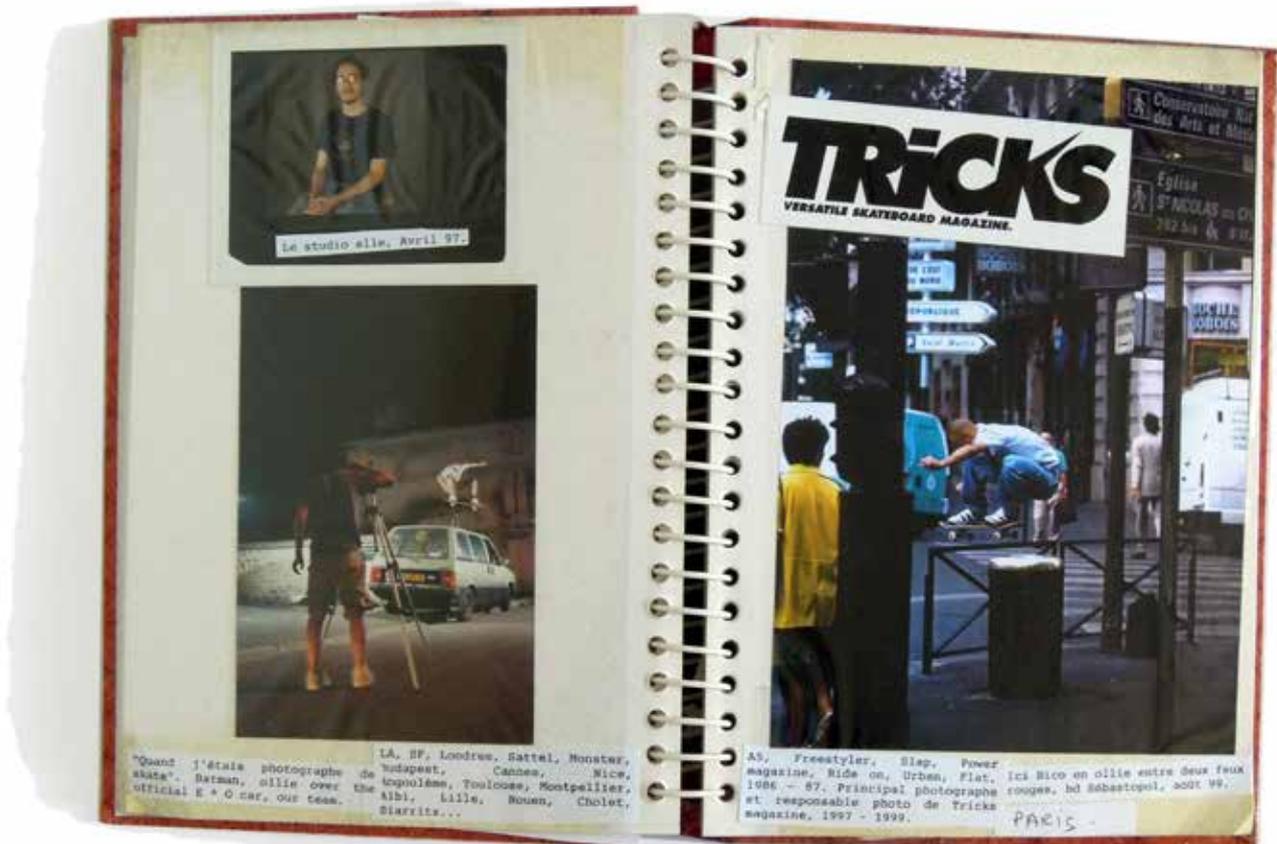


Tricks Magazine
Book
1996-1998
34 x 25 cm
60 Pages



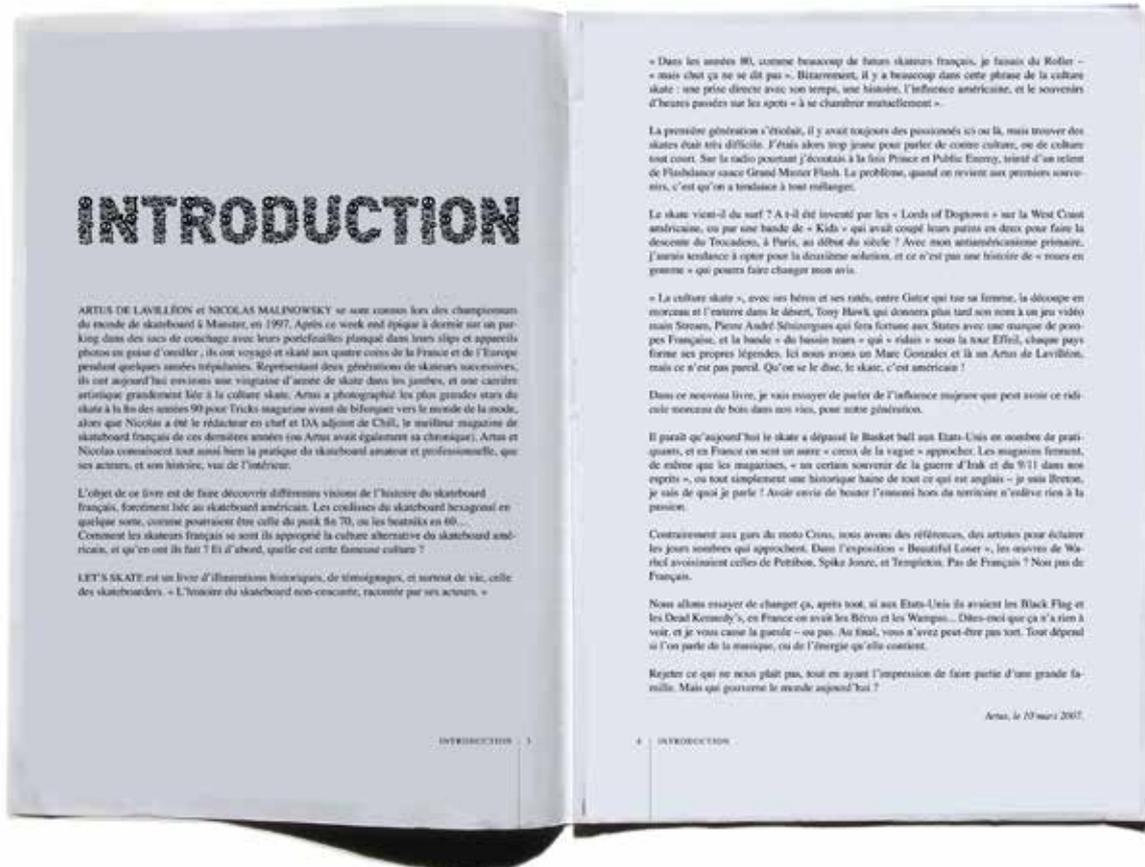


Artus, Je, naît
à Paris,
le 22 septembre 1979
Projet de Book
1970-1999 / 1999
22 x 28 cm
40 Pages





Let's Skate
 Projet de livre sur
 l'histoire du skateboard
 en France
 avec Nicolas Malinowsky
 1960 - 2000 / 2007
 Format A4
 40 Pages



INTRODUCTION

ARTUS DE LAVILLEON et NICOLAS MALINOWSKY se sont connus lors des championnats du monde de skateboard à Manster, en 1997. Après ce week end épique à dormir sur un parking dans des sacs de couchage avec leurs portefeuilles plantés dans leurs slaps et appareils photos au guise d'oreiller, ils ont voyagé et skaté aux quatre coins de la France et de l'Europe pendant quelques années impétieuses. Représentant deux générations de skateurs successives, ils ont aujourd'hui environ une vingtaine d'années de skate dans les jambes, et une carrière artistique grandement liée à la culture skate. Artus a photographié les plus grandes stars du skate à la fin des années 90 pour Tricks magazine avant de bifurquer vers le monde de la mode, alors que Nicolas a été le rédacteur en chef et DA adjoint de CHU, le meilleur magazine de skateboard français de ces dernières années (ou Artus avait également sa chronique). Artus et Nicolas connaissent tout aussi bien la pratique du skateboard amateur et professionnelle, que ses acteurs, et son histoire, via de l'Amérique.

L'objet de ce livre est de faire découvrir différents visages de l'histoire du skateboard français, forcément liée au skateboard américain. Les civilisations du skateboard hexagonal en quelque sorte, comme postérieur des celle du peak fin 70, ou les beatniks en 60... Comment les skateurs français se sont ils appropriés la culture alternative du skateboard américain, et qu'en ont ils fait ? Et d'abord, quelle est cette fameuse culture ?

LET'S SKATE est un livre d'illustrations historiques, de témoignages, et surtout de vie, celle des skateurs. « L'histoire du skateboard non concencte, racontée par ses acteurs. »

« Dans les années 80, comme beaucoup de futurs skateurs français, je faisais du Roller - mais chut ça ne se dit pas ». Bizarrement, il y a beaucoup dans cette phrase de la culture skate : une prise directe avec son temps, une histoire, l'influence américaine, et le souvenir d'heures passées sur les spots « à se chauffer mutuellement ».

La première génération c'étoitait, il y avait toujours des passionnés ici ou là, mais trouver des skates était très difficile. J'étais alors trop jeune pour parler de contre culture, ou de culture tout court. Sur la radio pourtant j'écoutais à la fois Prince et Public Enemy, témoin d'un retent de Flashdance saque Grand Mixer Flash. Le problème, quand on revient aux premiers souvenirs, c'est qu'on a tendance à tout mélanger.

Le skate vient-il du surf ? A-t-il été inventé par les « Lords of Dogtown » sur la West Coast américaine, ou par une bande de « Kids » qui avait coupé leurs parties en deux pour faire la descente du Trocadéro, à Paris, au début du siècle ? Avec mon anti-américanisme primaire, j'aurais tendance à opter pour la deuxième solution, et ce n'est pas une histoire de « nous en gomme » qui pourra faire changer mon avis.

« La culture skate », avec ses héros et ses ritals, entre Galtie qui tue sa femme, la découpe en morceaux et l'entère dans le défilé, Tony Hawk qui domiera plus tard son monde à un jeu vidéo mais Steven, Pierre André Schirotz qui fera fortune aux States avec une marque de jeans français, et la bande « du bassin roton » qui « vidait » sous la tour Eiffel, chaque pays forme ses propres légendes. Ici nous avons un Marc Gonzales et là un Artus de Lavilleon, mais ce n'est pas pareil. Qu'on se le dise, le skate, c'est américain !

Dans ce nouveau livre, je vais essayer de parler de l'influence majeure que peut avoir ce ridicule morceau de bois dans nos vies, pour notre génération.

Il paraît qu'aujourd'hui le skate a dépassé le Basket ball aux Etats-Unis en nombre de pratiquants, et en France on sent un autre « crocs de la vague » approcher. Les magazines ferment, de même que les magazines, « un certain souvenir de la guerre d'Irak et du 9/11 dans nos esprits », ou tout simplement une historique haine de tout ce qui est anglais - je suis libéral, je sais de quoi je parle ? Avoir envie de boxer l'inconnu hors du territoire n'entraîne rien à la passion.

Contrairement aux gens du monde Chris, nous avons des références, des artistes pour éclairer les jours sombres qui approchent. Dans l'exposition « Beautiful Loser », les œuvres de Warhol avoisinent celles de Pettibon, Spike Jonze, et Templeton. Pas de Français ? Non pas de Français.

Nous allons essayer de changer ça, après tout, si aux Etats-Unis ils avaient les Black Flag et les Dead Kennedys, en France on avait les Bérus et les Wargan... Dites-moi que ça n'a rien à voir, et je vous casse la gueule - ou pas. Au final, vous n'avez peut-être pas tort. Tout dépend si l'on parle de la musique, ou de l'énergie qu'elle contient.

Rejeté ce qui ne nous plaît pas, tout en ayant l'impression de faire partie d'une grande famille. Mais qui pourra le monde aujourd'hui ?

Artus, le 19 Mars 2007.

ARTIUS

Chronicle's

Praha



©YANNOSH

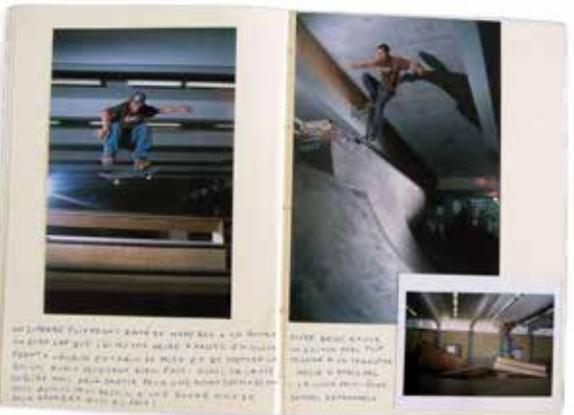
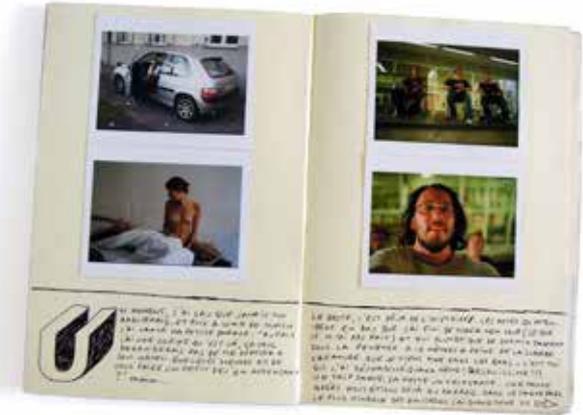


©YANNOSH

C'EST SOUVENT
LES IMPERFECTIONS
DE L'OEUVRE QUI FONT
SA VRAIE VALEUR

ROADTRIP

Praha Roadtrip
 Artus Chronicle's
 2005
 24,5 x 17 cm
 86 Pages





DAVID
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



MIKE
1998
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



ANDY
1997
LONDON, UK



A BUNCH OF SKATE PICTURES 1996-2005 PHOTOMONTAGE PARTIEL



INDEPENDENT

EACH * OTHER

Misericordia

Each
SK@TBRDS

VANS
"OFF THE WALL"

EACH * OTHER

EACH * OTHER

D. SKATE
BOARDS

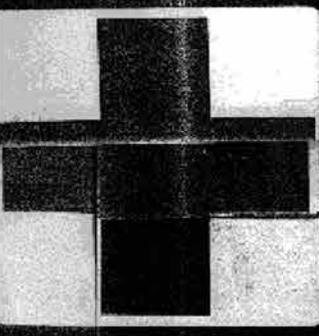
DOS DU CARNET RECOUVERT D'AUTOCOLLANTS EACH OTHER



BLACKBOARD
BXXN SKATE
MAGAZINE

les stars du skateboard

EVANGELIA
540°
MAGAZINE le roi des airs



LUCERO

WHEEL: STREETSTYLE
SIZE: 57 mm x 37 mm
HARD: 90 a, 95 a
FORMULA: V-4 BONES
RIDER: VALLEY

Le 12 Février
13h à 13h00
MEGA FREE

PER

NOT GLISS



VISION
STREET
WEAR



POSTER FUCK THE BLAIREAUX, VERS 1989

15 ans déjà... J'avais 18 ans et pas encore de copine. Je faisais du Roller et commençais « sérieusement » le skate et une réputation paraît-il « d'enfant sauvage », pas beaucoup d'amis et beaucoup de relations. Chez moi l'ambiance était tendue. Je venais d'avoir mon bac de justesse et faisais tous les jours des allers-retours pour Paris ou mon père m'avait inscrit dans une école préparatoire artistique tenue par une amie, à deux mètres de l'appartement que j'habite depuis sa mort et qu'il refusait de me prêter. J'étais « irresponsable et irrécupérable ». J'aimais la vie et le dessin et me rêvais dessinateur de BD. Je « travaillais » pour FTBX.

Des années plus tard, quand je repense à cette période, tout est dans une espèce de flou, pour faire simple je dirais que je n'étais pas très heureux. J'avais par habitude et par jeunesse, conscient de n'avoir pas d'autre choix que celui-là, assez loin de ce que je suis aujourd'hui et que je dis « avoir toujours été ». J'avais décidé que personne ne pourrait jamais m'obliger à faire ce que je ne voulais pas et payais bien cher cette liberté que l'on me reprochait sans cesse. Ayant un jour préféré vivre rien ne m'éloignait plus de moi-même que ce marasme des villes de provinces engoncées dans des fiertés illusives. Il semblait n'y avoir pas d'autre échappatoire que Paris et Paris me sauva.

Je ne dis pas que je n'aime pas la province, son charme n'est pas sans intérêt, mais y vivre est une autre paire de manche. Les préjugés n'y sont pas qu'enracinés, ils sont incontournables. Quelques souvenirs donc :

En 1986, je menace de casser un placard où ma belle-mère a enfermé mes rollers à coup de hache, me prends une taloche, et m'enfui après avoir forcé la serrure par la fenêtre, patins aux pieds. Il pleut à torrent et j'écoute U2 à fond dans mon walkman. Je fais des sauts en hauteur de plus de 2m et suis une sorte de « local hero » dans

la petite bande qui s'est constituée autour de moi. David, Gilles, Gaétan, Daniel, Geo-Geo, Jackie et Eric. Parfois, le week-end, nous montons à Paris en stop et nous amusons à faire les délinquants avec nos bombes de peintures et nos marqueurs, sans pour autant jamais réussir à nous faire arrêter. Rarement serait plus exact. C'est le début de tout.

En 1988, moment où est créé FTBX, le groupe bat de l'aile, hormones aidant deux nouveaux membres, Pierre et Etienne, initient mes émules aux joies de la drague facile et du café réparateur. Il n'y a pas grand-chose d'autre à faire que de me mettre au skateboard, que je pratique depuis quelque temps déjà, avec Bertrand et Thierry qui a ramené des states cette mode prévue comme éphémère mais néanmoins très lucrative : c'est la deuxième vague. Comme partout ailleurs les « anciens » essayent de structurer le mouvement pour éviter un nouveau crash et tentent tant bien que mal de fédérer les jeunes en les poussant à adhérer aux clubs qui se montent ici et là. Ça doit être comme ça que je rencontre Bernard pour la première fois, moi le jeune Rebel décadent qui ne pense déjà qu'à lui en termes d'ego blessé et de renommée sur le déclin.

Être fort en quelque chose, c'est avant tout être adulé, et je ne saurais dire à quel point à cette époque, j'avais besoin de cet amour que ma famille ne m'avait jamais donné, comme beaucoup d'autres d'entre nous. La nouvelle bande est plus hétéroclite et moins soudée, mais elle existe néanmoins, aux anciens transfuges du roller se sont ajoutés, Jérémie, Bruno, Olivier, Damien, et tant d'autres dont j'ai déjà oublié le nom... Avec Yan, un roller très looké fluo flash fun, qui habite la cité, nous tentons vainement de donner un nouveau souffle à notre première passion, mais c'est peine perdue, les 90's viennent de mettre à mal les 80's et il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire à part nous adapter.



FTBX

Avec le recul je pense qu'il n'y a pas à regretter que Nirvana ait remplacé Prince, même si on a aussi du se taper en supermarché.

Bernard à un côté « Gentil organisateur » très marqué, et il fait ça bien, et c'est peut-être lui qui nous empêche de mal tourner, les sessions Downhill et construction de mini rampe ont remplacé le vol à l'étalage et la difficulté du skate nous a tous calmé d'un coup. C'est évident que c'est plus difficile de faire le cadot avec notre planche de bois et nos pantalons larges qu'avec nos tee-shirts serrés et nos allures de jeunes cailleras...

Côté fanzine, l'heure de gloire approche, j'entends par là la publication en insert de Fuck le Blaireaux dans NoWay, le journal de skate national dirigé par Jeff Lerasle que Nanar a rencontré je ne sait comment. Bégnéz, un jeune dessinateur hors-pair a rejoint l'équipe du premier « fanzine à parution irrégulière, skate oblige », et nous nous mêlons de plus en plus à la scène Française en organisant compétitions et démos diverses, toujours parrainées par Bernard. De petit chef, je suis passé à suiveur et ce n'est pas un mal, mais il faut bien admettre que ce moment le skate n'aurait peut-être pas existé en province sans le support de ces rollers (et BMXeurs) qu'il critiquait sans cesse.

Ainsi va la vie.

Nous sommes maintenant en 90. Après un court séjour en foyer et pas mal de problèmes de merde, je pars m'expatrier à Angoulême. Mes fréquents allers-retours Paris-Angoulême-Beauvais, m'ont ouvert l'esprit et creusé un écart entre moi et « les miens » que rien ne pourra plus combler. J'ai beau faire semblant, c'est la fin d'une époque. En me confrontant au mode étudiant et du travail, en plus du milieu « amateur/professionnel » du skateboard français j'ai découvert une limitation d'esprit que je ne faisais avant que deviner.

Ce n'est pas tant une paresse intellectuelle qu'un manque de volonté d'ouverture, en particulier sur la différence, qui me marque chez mes anciens amis.

A Angoulême, le soleil amène une autre vision de l'existence, quant à Paris, et bien ma foi Paris restera toujours Paris, la ville lumière, la ville des spots, des musées, des fêtes et de belles filles.

Au fond, j'avais bien raison d'attendre.

En 1995, je me marie. Il y a quelque temps que je ne fous plus les pieds à Beauvais, peut-être est-ce moi qui ai changé après tout, je n'en sais rien, peut-être qu'un certain début de succès, les études... Mais j'ai perdu toute envie de revoir ce qui était pourtant aussi ma vie. Eux n'ont pas oublié et viennent à mon mariage.

Ici, je ne parlerais pas de la maladresse de Bernard et de Mimo qui ont quand même réussi à me foirer un des plus beaux moments de mon histoire en ramenant leur beaufitude avec eux (tient, je viens de le faire ?), pour les remercier quand même d'avoir essayé...

96-97-98, je deviens photographe de skate et fonde avec deux potes TRICKS, le premier magazine de skate de la troisième vague. Je voyage dans le monde.

98-99, ma première galerie d'art, premier vrai succès : L'épicerie.

2000-2001, j'habite dans les vitrines du printemps et deviens directeur artistique pour Levi's à travers leur boutique image. Ma seconde galerie d'art en tant qu'associé.

2002. Beaucoup d'expos personnelles. Je découvre avec surprise qu'FTBX existe encore et le site Internet de Bernard où mon nom est cité « avec vidéo du mariage disponible sur demande », ainsi que le magnifique strip de Bégnéz qui redécouvre mes différentes aventures. Je revois aussi Mimo qui s'est tatoué « Fuck the blaireaux » sur le bras...

Je téléphone à Bernard. M'embrouille, me réconcilie. Comment en vouloir à ce gros beau qui n'a toujours voulu que bien faire et à cet autre dont le QI ne dépasse pas le degré ajouté les

douteilles à alcool qu'il vida ce jour-là dans ma chambre (et oui, plus on en bois, plus on est intelligent, c'est sûr, vive le Trash !).

Quant à Bégnéz...

Ça fait plaisir de voir qu'on ne nous a pas oublié et qu'on a toujours des amis, n'est-ce pas ?

2003. L'affaire est pardonnée, ma belle-mère est morte aussi, ma femme m'a quitté, et ma mère qui m'a abandonné quand j'avais douze ans est revenue vivre en bas de chez moi. Je quitte Levi's et part m'installer... En province à nouveau.

Un pote d'Angoulême m'aide à construire une rampe dans mon jardin.

J'y écris : « GET A LIFE FUCKER ».

Je suis enfin heureux d'être seul.

Je n'ai plus de copines, et il y a longtemps que j'ai arrêté le roller. Mon pote d'hier, Taïg, avec qui j'avais appris à

rampe à Paris est maintenant champion du monde toutes catégories.

Personne n'a battu mon record de hauteur de 3m34 effectué sur un tremplin de 90cm à Angoulême en 1990, je crois.

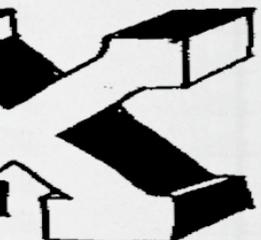
Je n'ai jamais été très fort en skate.

Et je vous emmerde.

Je serais quand-même heureux de venir aux 15 ans d'FTBX et que cet article soit publié.

Vous en pensez quoi, au fait, de tout ça ?

Sincèrement. Artus.



FTBX, ~~_____~~
SPECIAL 15 ANS
2003



COUVERTURE DE FTBX, "FANZINE À PARUTION IRRÉGULIÈRE SKATE OBLIGE", EXPOSÉ À BEAUTIFUL LOSER, LILLE (1987-) 2006
 POIS À BÉTON HURLANT, MUSÉE DU SPORT, 2012

POUR LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION MANIFESTE
DU SKATE ART A LILLE BEAUTIFUL LOSERS JE
MONTRE UNE GRANDE PEINTURE, DES DESSINS, PHOTOS, TEXTES, A
QUELQUES METRES DES OEUVRES DE WARHOL, PETTIBON, OU
MEME TEMPLETON, DANS UNE INSTALLATION REALISEE PAR MES
AMIS DU FANZINE FTBX. C'EST LA PREMIERE FOIS QUE MES
OEUVRES AVOISINENT CELLES DES GRANDS MAITRES.

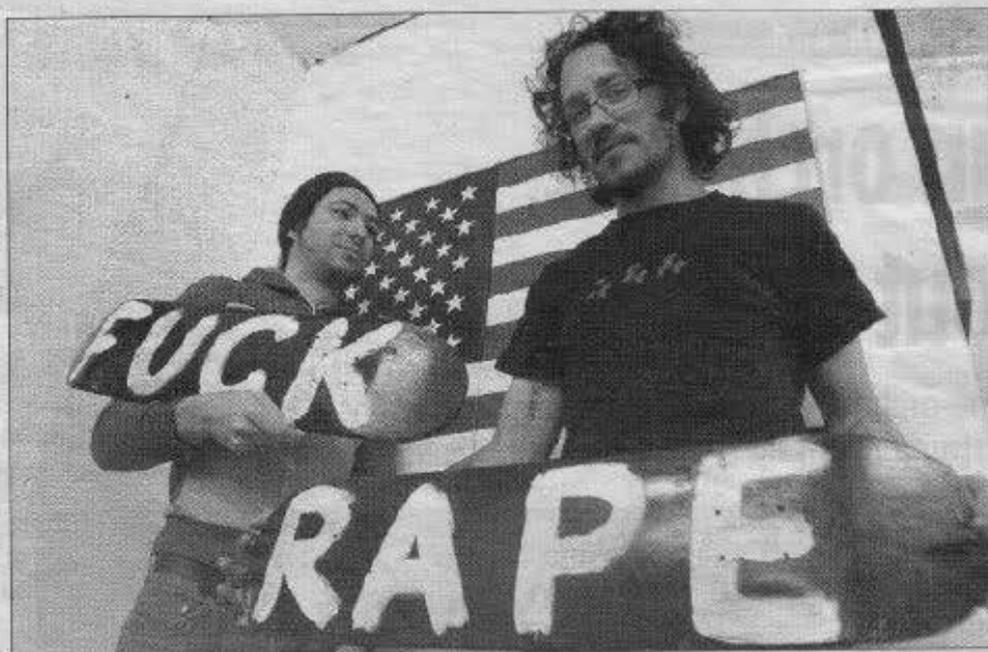


LE LENDEMAIN AGNES B. PROPOSE UGLY WINNERS
LA FACE B DE CE QUI AVEC LE TEMPS EST PRESQUE DEvenu UN MOUVEMENT
ARTISTIQUE, EN INVITANT DES ARTISTES COMME ZEUS OU WK INTERACT
QUI SE SITUENT DANS LA MEME LIGNEE FORMELLE, SANS POURTANT ETRE
DES SKATEURS.

MON TRAVAIL ASSOCIE A CELUI DE FUCK THE BLAIREAUX, TRÈS TRASH ET
PEU PROFESSIONNEL, A LA LIMITE ENTRE L'ART ET LA VIE, A BIEN PUIS AVOIR
AVEC LE QUI ME FAIT DANS LA CULTURE DU D.I.Y (DO IT YOURSELF), QUE LE
QUI EST PRESENTE DANS LES GALERIES AUX MURS FROIDS ET BLANCS, ET POURTANT...

UN GOÛT DE VOMIS DANS LA BOULHE ME RAPPELLE QUE LE
BONHEUR DANS LE MONDE MODERNE SE JUGE SURTOUT A L'AUNE D'UN SILLÈS
QUE JE CROIS ENCORE POUVOIR REFUSER, PAR INTEGRITE SEMBLE-T-IL,
MAIS POURQUOI ALORS REGRETTAIS-JE AUTANT DE N'AVOIR PAS ETÉ
INVITE DE MANIERE DIRECTE NI A UNE EXPOSITION NI A L'AUTRE?
PARCE QUE LA MEDIATISATION EST CE QUI COMPTE
LE PLUS EN ART AUJOURD'HUI, OU POUR UNE TOUTE
AUTRE RAISON?

ARTUS AVRIL 06.



«On ne fait finalement qu'exprimer un rejet, un dégoût de ce qui nous entoure», expliquent les deux artistes qui exposent dans l'atelier de la route de Bordeaux

• photo Phil Messelet

Les artistes skaters veulent créer du beau avec du laid

Artus et Autist, deux artistes adeptes de la planche à roulettes, confrontent leurs œuvres sous un titre explicite: «Fuck the world», soit «enc... le monde»

Gauthier ALLIBERT

C'est l'histoire de deux copains un peu déjantés, pour qui le skate est beaucoup plus qu'un sport. «Au départ, c'est surtout par flemme, je trouvais trop fatigant de marcher!», rigole Artus. Plus sérieusement, il existe selon lui une véritable culture autour du skate. «Les skateurs ont su intégrer leur environnement, à savoir le milieu urbain, puis le détourner. C'est là tout le sens du Skate art», développent les deux adeptes de la planche à roulettes.

Exposé depuis hier au 178, de la route de Bordeaux, dans l'atelier de l'artiste angeoumois Florent Poudjade, leur art peut apparaître quelque peu violent aux néophytes. Cela dit, le titre de l'exposition a valeur de prévention: «Fuck the world» que l'on peut traduire par «enc. le monde».

Les deux artistes l'assument pourtant parfaitement. «Le skate est né

et vit dans la rue. C'est pas toujours très reluisant. On ne fait finalement qu'exprimer un rejet, un dégoût de ce qui nous entoure.» Sur les murs, les têtes de mort et les lettres de sang s'affichent, histoire de montrer que leur terrain de jeu n'est pas forcément à leur goût. «C'est aussi le principe de notre art, reprend Artus, faire quelque chose de beau avec ce qui ne nous plaît pas à l'origine».

Et tout est bon pour faire passer le message. Photos, peinture, installations, vidéo... «Tout ça fait aussi partie de notre culture. Le monde du skate a été fortement imprégné par la pub, à moins que ce ne soit le contraire.»

En effet, la plupart des phrases affichées résonnent comme autant de slogans, et les deux artistes reconnaissent que le marché du skate est assez lucratif. «Des grandes marques n'hésitent plus maintenant à faire appel à nous. On est assez courtisé», reconnaissent-ils quand

un travail pour Levis et l'autre a été démarché par Adidas.

Artus estime pourtant que le rapport entre skate et consommation n'est pas aussi évident qu'il en a l'air. Pour lui, un magasin de skate, «c'est aussi un lieu de rencontre, il y a souvent un coin où on peut se retrouver, visionner quelques vidéos entre potes...» Les skateurs restent encore, selon lui, une grande famille. D'ailleurs, l'exposition est la preuve de cette fraternité. «Tout est parti d'un échange de courriers entre nous. L'idée était que l'un propose une œuvre à l'autre, qui lui réponde et ainsi de suite.» L'objectif n'est pas vraiment respecté, mais l'expo est là. Le combat se fera finalement plus sur la mini-rampe qu'Autist a installé dans l'atelier plutôt que sur les murs, pinceaux à la main.

Exposition «Fuck the world» (Artus vs Autist), visible jusqu'au 7 mai, au 178, route de Bordeaux.

ARTILLE PARU DANS OUEST FRANCE A L'OCCASION DE L'EXPOSITION
FUCK THE WORLD, ANGOULÊME, 2004



© Artus

Pour sa dixième exposition personnelle, troisième de l'année 2004, l'artiste Parisien Artus de Lavilléon nous propose une installation très simple d'œuvres issues de ses années skate, à la médiathèque de Vitré.

Quelle n'est pas notre surprise en entrant dans la médiathèque de Vitré de voir accrochés aux murs des dessins, photos, et peintures issues de la culture « Trash » (Ordure en anglais) et du « skate art » américains.

L'exposition « I Love Skate » est l'œuvre d'un jeune étudiant en art graphique Laurent M., et d'Artus de Lavilléon, skateur, artiste et photographe, issue de la scène Parisienne, et nouvellement exilé en Mayenne. L'œuvre de ce dernier, très noire, contraste grandement avec celle de son collègue, à tel point qu'elle a créé un micro événement dans notre ville. En effet, une cent cinquante personnes se sont déplacées des quatre coins de la région pour assister à un vernissage qui mêlait à la fois musique, avec Dj Netik, champion du monde de scratch (pratique qui consiste à mélanger les sons issus de deux platines vinyle), et le très connu Tez, « boîte à rythme humaine », vidéos et accrochage sauvage.

Dans la petite pièce d'exposition, des œuvres, à caractère violent, sont scotchées à même le mur, autour d'un portrait de l'artiste, de quelques sous-verres, peintures, et de quatre vitrines dans lesquels on peut voir quelques magazines, un appareil photo recouvert d'autocollants, un skateboard, des polaroids, et des carnets de voyage d'Artus. Le tout créant une impression d'étouffement et de dureté que l'artiste décrit lui-même, dans un avertissement, comme n'étant « absolument pas dirigée contre le spectateur ». Et pourtant.

« Fuck your world » (j'enc... votre monde), « Kill yourself and die » (tue-toi toi-même et meurs), « Hate me I'm a F.king loser » (Détestez-moi, je suis un p... de perdant), « Boy meets girl, so what » (Les garçons rencontrent les filles, et alors ?), comme autant de signes d'une haine d'un monde qu'Artus dit être « devenu le quotidien de toute une nouvelle génération, jean levi's et nike aux pieds » sous domination américaine.

Et d'insister ne pas regretter d'emmener avec lui le spectateur dans, et je cite, « sa brillante déprime », son travail étant aussi de faire prendre conscience à l'autre de ce qu'il voit et ressent, et de l'amener à réagir avec lui ».

Mais ce monde n'est pas le nôtre !!!

Photos d'une adolescence perdue, droguée, dessins à la limite de la pornographie parfois, corps nus, mannequins et autres paysages urbains à la vérité contestable, nous nous demandons de quel monde Artus veut nous faire partager l'expérience.

La hétéroïté dont Artus se targue, n'est que celle d'une catégorie

de personnes qui se sont marginalisées au point que leurs choix ne regardent qu'eux-mêmes.

On assiste aujourd'hui, c'est vrai, à une américanisation de notre culture, qui se doit d'être combattue, mais il n'est pas évident que ce soit en utilisant un vocabulaire anglais emprunté à une culture « underground » dont Artus ne semble même pas solidaire.

« Le grand style naît lorsque le beau triomphe du monstrueux (Bastien Salabanzi) », lit-on aussi dans ce même avertissement, sans savoir si ce monstrueux vient du regard qui est porté sur les choses, ou sur les choses elles-mêmes. C'est une question dont il n'est nulle part débattu, et nous ne pouvons que le regretter.

Deux cent quatre-vingt-dix sept personnes, selon la médiathèque, sont passées par la suite, voir cette exposition, qui, rappelons le n'a duré que dix jours, c'est donc que la jeunesse s'intéresse à cette vision du monde. C'est d'autant plus inquiétant qu'Artus avec lequel nous avons eu la « chance » d'échanger quelques mots paraît malgré tout sincère dans sa pratique, « comme dans sa foi ». Le corps recouvert de tatouages, un bras noir, ce dernier se dit « être un bon représentant de son temps, et de son époque », « une époque sans grande identité, dont l'éveil culturel se limite à M6 et au phénomène play-station, et qui ne propose aucune alternative au monde qui l'entoure ». On aura compris.

Tout cela est bien édifiant et pourrait presque faire peur si Artus ne se targuait de justement proposer une solution à ce qu'un de ses amis et artiste « dont il s'occupe » (Artus est aussi « agent d'artiste ») nomme « le masque de la société » : L'art posthume. « Un mouvement artistique destiné à promouvoir la vie sous toutes ses formes, et à lutter contre l'art contemporain qui exhibe un académisme et une volonté de reconnaissance, dont nous sommes tous fatigués aujourd'hui ». La réponse est donc nihiliste et artistique. Dommage que cette dernière soit formulée dans un jargon qui ne persuade que ceux qui en sont maîtres.

Mais enfin, pourquoi pas après tout ? Quatre cent cinquante personnes, c'est quand même beaucoup de monde pour une exposition sans intérêt, nous voulons bien l'avouer. Artus travaille maintenant à l'élaboration d'un « livre manifeste essai qui fait aussi office de mémoire ». Le moins que nous puissions faire c'est de lui souhaiter bonne chance, à la hauteur d'une vie qui nous paraît, de l'extérieur, très dure, mais nous le répétons, n'est pas la nôtre.

« C'est justement là, peut-être, tout l'intérêt ».

FAUX ARTICLE DE PRESSE ~~RELIÉ~~ RÉALISÉ À L'OCCASION
DE L'EXPOSITION I LOVE SKATE, VITRÉ, 2004

NO WAY

SKATEBOARDING MAG

ftb:ox:

SKATEBOARDING MAG

THE CLASH
ORIGINAL DISEASE

JEFF LERASLE

INTERVIEW



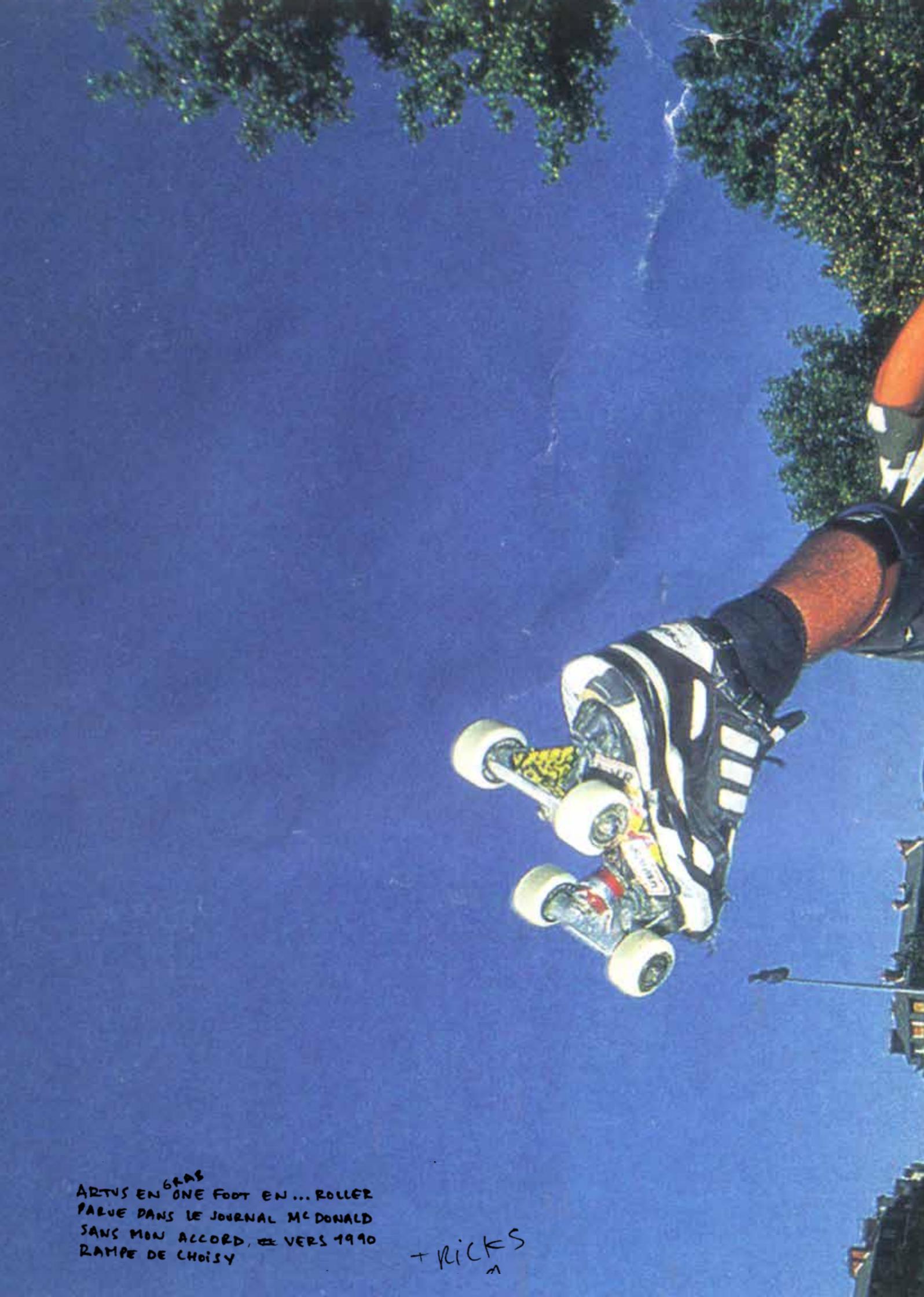
FANZINE

WALLRIDING

BIEL N° 6 - MARS-AVRIL 1990 - FRANCE 18 F - BELGIQUE 121 FB



NO-WAY - mars Avril 1990



ARTUS EN ^{6 ans} ONE FOOT EN ... ROLLER
PARUE DANS LE JOURNAL MCDONALD
SANS MON ACCORD, ~~RE~~ VERS 1990
RAMPE DE CHOISY

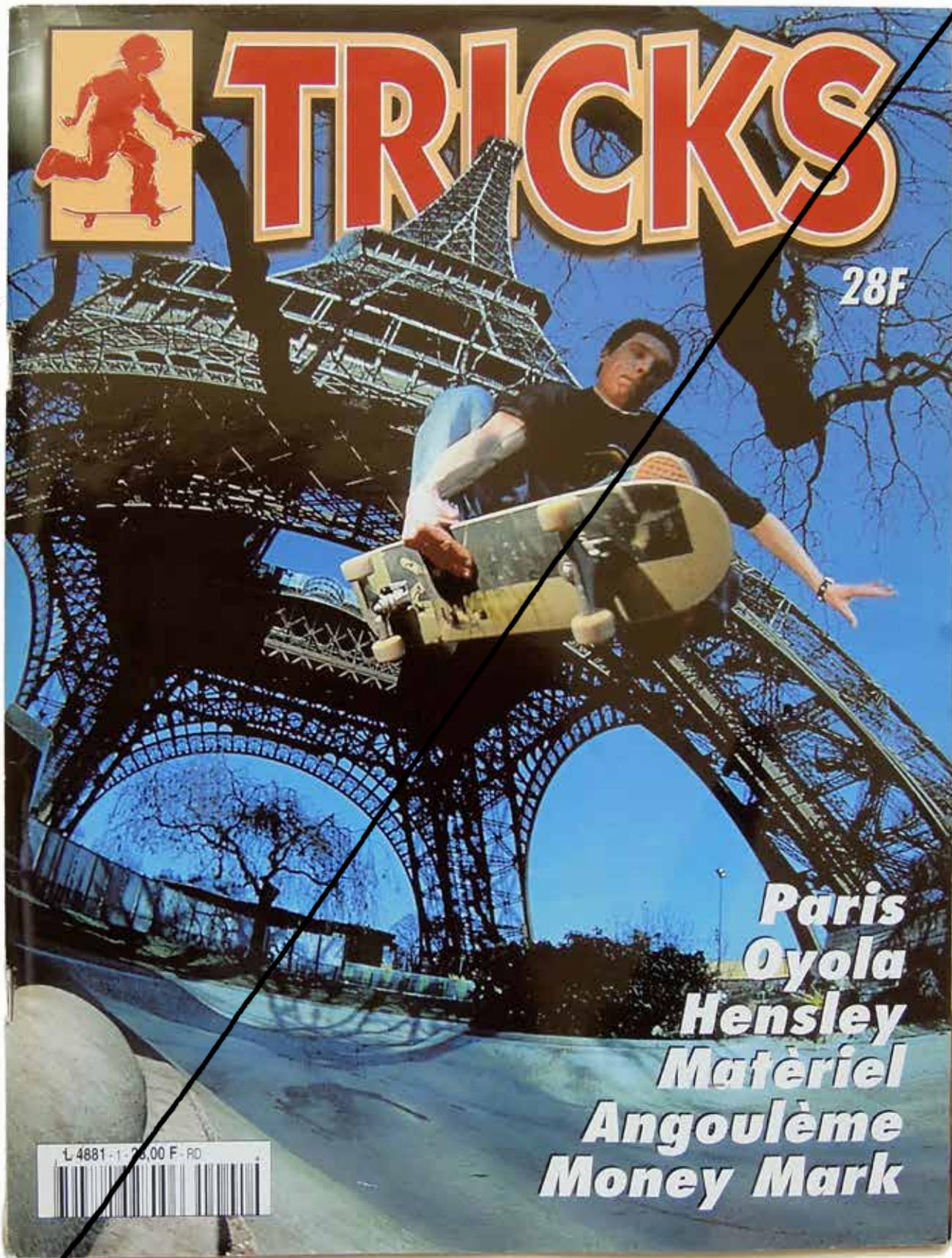
+ RICKS
↗





TRICKS

28F

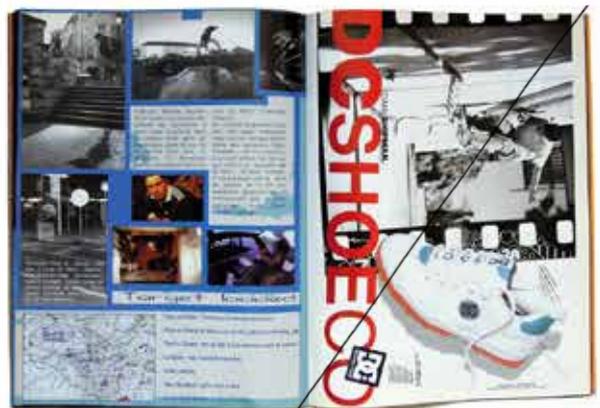


Paris
Oyola
Hensley
Matériel
Angoulême
Money Mark

L 4881 - 1 - 25,00 F - RD



CO-FONDATEUR, PRINCIPAL PHOTOGRAPHE JOURNALISTE, DIRECTEUR PHOTO,
PUIS COLLABORATEUR ÉPISODIQUE - 1997 - 2000
TRICKS #1, JUIN 1997, 28 x 21 cm, 64 PAGES, PHOTO YANNOSH COUV



PHOTOS ARTUS DE LAVILLÉDN SAUF PAGES BARRÉES D'UN TRAIT ET CERTAINES PETITES VIGNETTES



TRICKS

n°2 sept/oct - 28,00Fr

Best of Europe
Vassili et Bishop
Monter sa board
Labon et Fabian
Bobbito Garcia



L 4881 - 2 - 28,00 F - RD



GILDAS, OLLIE, LA DEF'



TRICKS # 2, SEPT/OCT 1997, 28x21cm, 68 PAGES

TRICKERS

S K A T E M A G



London Calling
Visite guidée, assembly

Road Trip
Toulouse-Albi-Montpellier

Mike Vallely
L'interview

Chet Thomas
Poster géant 8 pages

Catalogue
322 boards répertoriées

#3 11/12 97 28F



GLISSEXPO

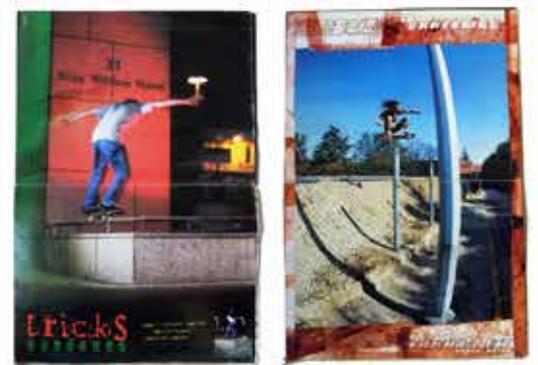
EXPO



STEPHANE LARANCE, FLIP, GLISSEXPO



TRICKS # 3, NOV/DEC 1997, 28x21cm, 72 PAGES



TRICKS

Skatemag



skateparks

Pierre André

Nantes

Les bases

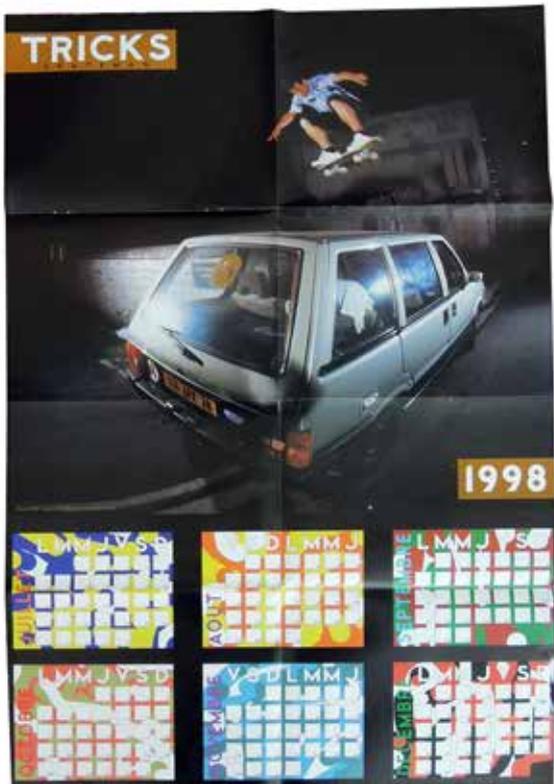
Canada



#4 - 1/2 98 - 28F

Magazine pour skateurs trans-tyries.

DAVID COULIAU, HEEL FLIP, NANTES



TRICKS # 4, JAN/FEV 1998, 28x21cm, 74 PAGES

丁月IC光与

SKATE文化

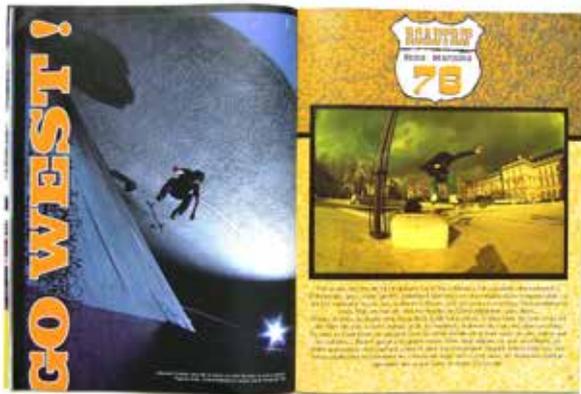


#5 - 3/4 98 - 28FF - Belgique: 205Frl - Luxembourg: 200Luf - Suisse: 8Fs - Dom Tom: 33,60F



RAMBO
BASTIEN
ROUEN
TRX IN THE USA

BASTIEN SALABANZI, FLIP BACK, MONTPELLIER, PHOTO SANZ



TRICKS # 5, MARS/AVRIL 1998, 28 X 21 CM, 74 PAGES

TRICKS

SK8MAG

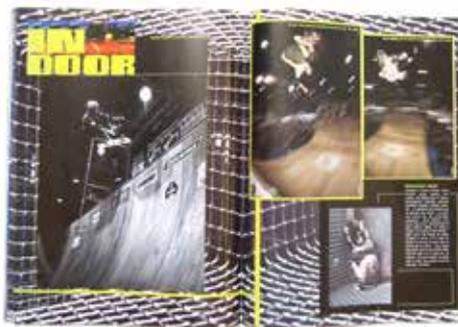
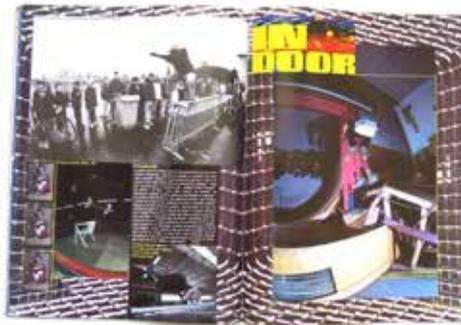
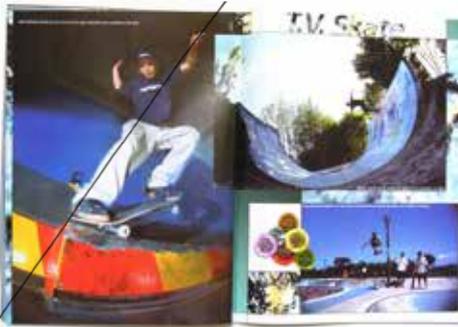
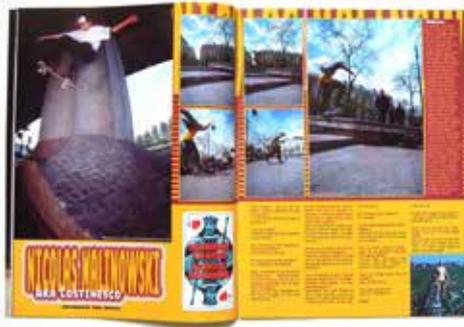
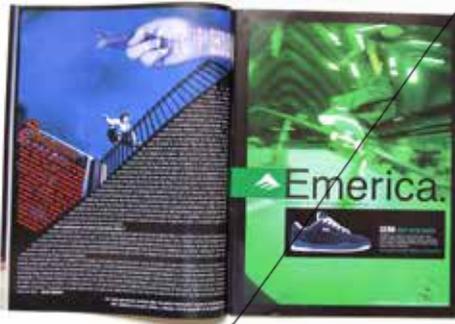
BEL : 430FLB
LUX : 410LUF
SUISSE : 16,90FS
DOM : 70,80F

59F

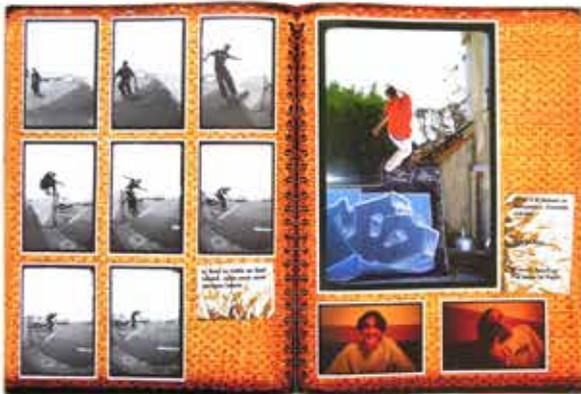
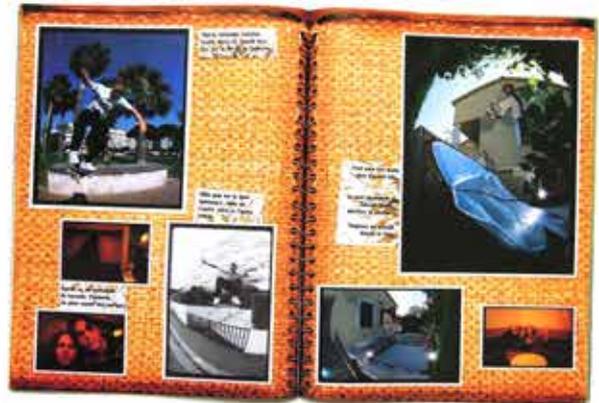
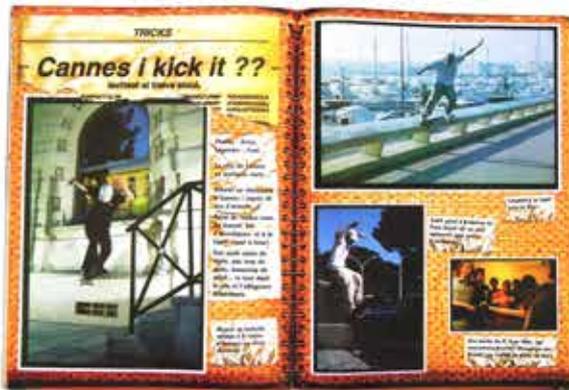
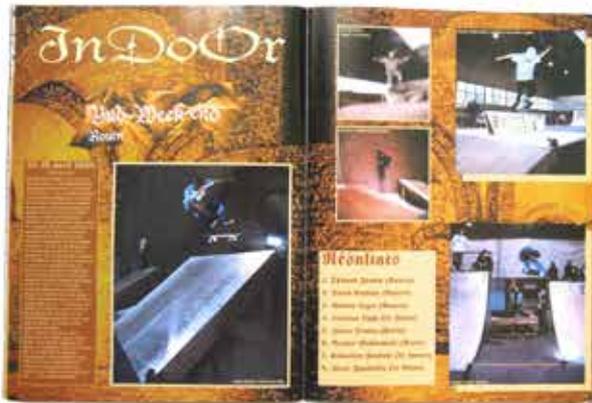


#6

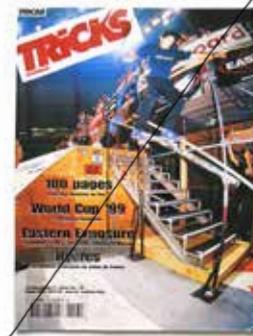
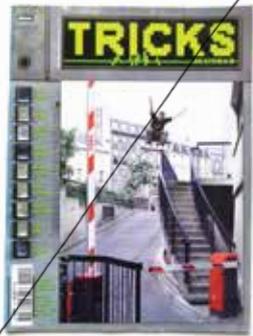
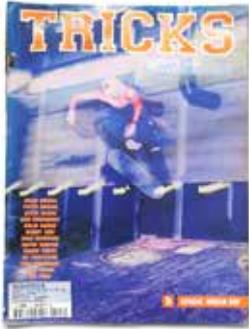
LES MOUSTACHUS DE MONTPELLIER, PHOTOSANZ
"LES MOUSTACHUS", WALL, MONTPELLIER, PHOTOSANZ
RIDE



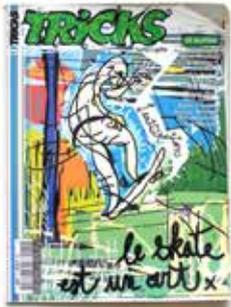
TRICKS # 6, MAI/JUIN 1998, 28x21CM, 66 PAGES



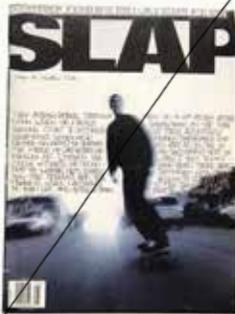
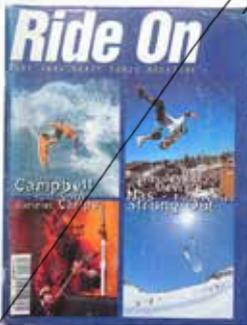
TRICKS # 7, AOÛT/SEPTEMBRE 1998, 28x21CM, 72 PAGES

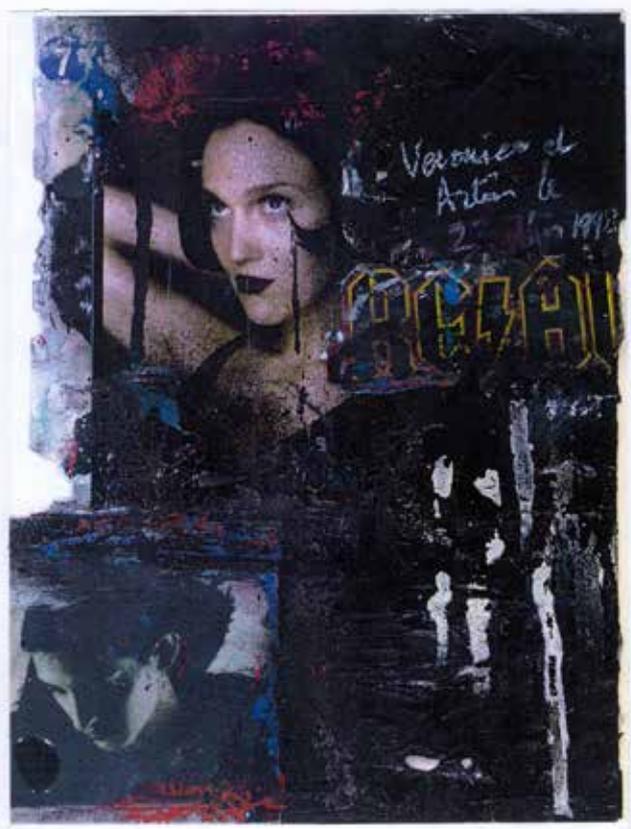
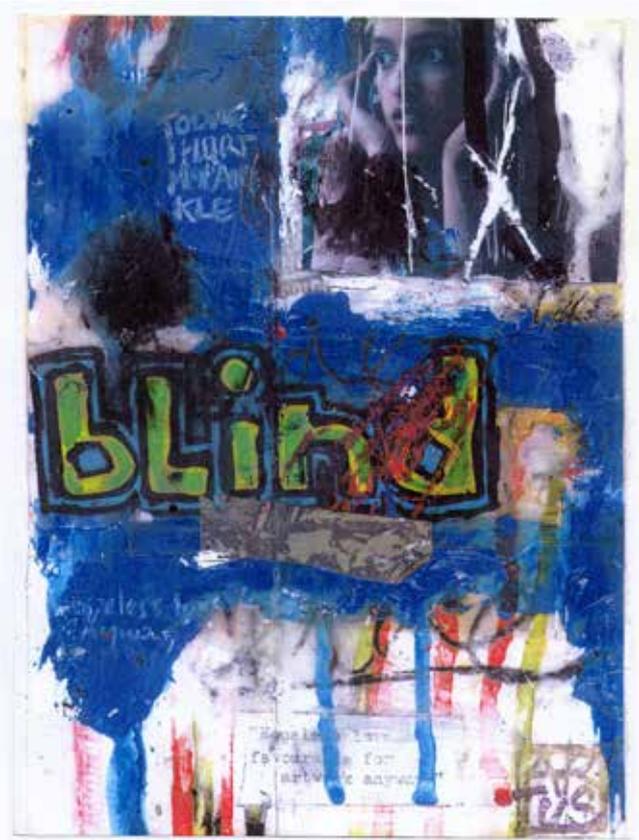
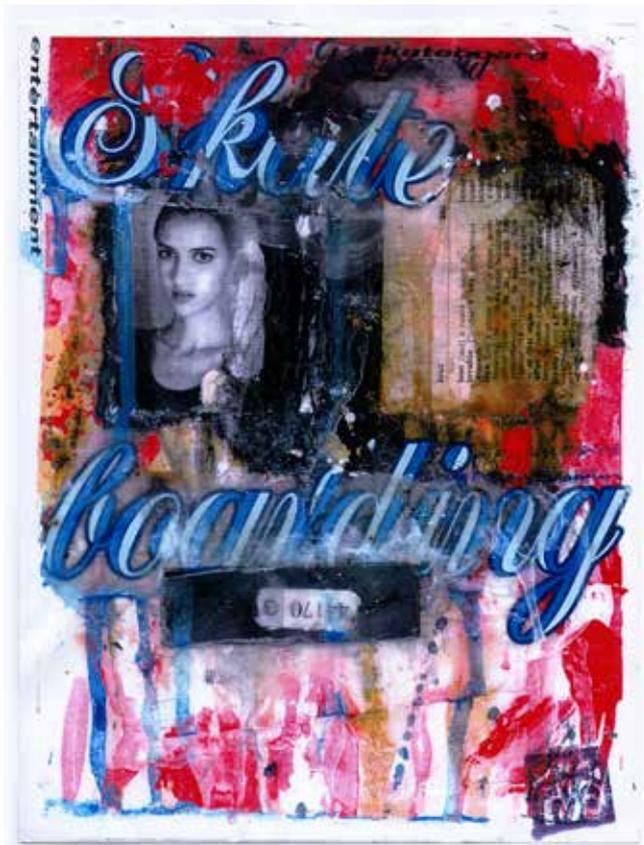


AUTRES NUMÉROS DE
TRICKS : 8-14 1997-2000



A5
Ride On
Slap
Freestyler
Premières parutions
Photo
2006





4 PEINTURES FORMAT A5, 1997-98
 ISSUES DE LA SÉRIE LETTRES-PEINTURES
 PHOTOLIES SUR PAPIER / ORIGINAVX ~~DISPARUS~~
 DISPARUS





Skater, artiste, écrivain ou photographe, Artus est un rider de la vieille école qui n'entend pas se cantonner dans tel ou tel domaine. Ses expériences multiples et ses quinze années de pratique lui ont donné une vision bien particulière du skate, de l'art, et de la vie. Coups de gueule et expérience, Artus témoigne dans les pages d'Urban'.

S I LE SKATE compte différentes tendances et identités il en va de même pour ses pratiquants. Loin de se résumer à un groupe de personnes identiques, la scène skate hexagonale compte de nombreuses figures aux activités extra-skate diverses. Issu de l'ancienne génération de riders français, Artus est l'une d'elles car à l'âge de 29 ans, sa passion et son investissement pour l'art côtoient étroitement l'univers de la planche à roulettes. Interview d'un rider qui ne garde pas sa langue dans sa poche?

URBAN' : Bon présente-toi aux lecteurs d'Urban'
 ● Artus : j'ai 29 ans et mon nom est Artus Delavilleon
U' : Depuis combien de temps fais-tu du skate ?
 ● : Ça doit faire une quinzaine d'années, j'ai commencé en 83/84 quelque chose comme ça.
U' : Tu faisais déjà du roller à cette époque ?
 ● : Au début j'ai fait un peu de skateboard et après du roller de 14/15 ans à 19, puis ensuite j'ai refait du skate. À une période je pratiquais les deux en même temps car, à l'époque, tu ne te faisais pas encore chamberer quand tu faisais les deux. D'ailleurs la plupart des anciens skaters sont tous passés un moment ou un autre par le roller. Pour ne pas citer de nom, je dirais Vassili Riter, mais il y en a plein

d'autres dont on va taire les noms. Le roller étant un sport super facile et le skate plus compliqué il m'est apparu plus intéressant de faire du skate.
U' : Pourtant tu étais super fort en roller ?
 ● : DK j'étais fort en roller, c'est toi qui le dis. J'ai en effet eu une bonne période de roller où je faisais plus ou moins des compétés, mais c'était à une époque où le roller n'était pas au niveau industriel qu'il a atteint avec le in line.
U' : On nous a même parlé d'un record...
 ● : J'ai fait un record de saut d'une hauteur de 3'M 33, sur un banks de Beauvais et un de vitesse, en descendant les marches du Troca. J'ai fait 38 marches en une seconde cinquante-six centièmes. J'en suis encore fier et je le revendique sans

aucun problème car je pense que le roller n'est pas du tout la même chose que le skate. C'est un sport que tu pratiques avec tes potes pour rigoler alors que le skate, c'est quelque chose de plus individuel. Le roller c'est plus un moyen et non un but. Tu te balades, tu voles à la tire, tu t'accroches aux voitures, tu tagues, t'enmerdes les flics, tu fais chier les grand-mères etc... Actuellement le problème du in line, c'est que c'est un vrai sport comme le skate, mais il n'a pas tout le côté rigolade que le roller pouvait amener. Les vieux roller skaters sont dans l'ensemble des gens assez cool. L'un d'eux, Benji, s'occupe du skate park de Balard de temps en temps et il est plutôt cool. Alors que l'état d'esprit du in line c'est une horreur.

U' : Te skates encore beaucoup actuellement ?
 ● : Ben déjà je pense que j'arrêterai le skate quand je ne pourrai plus en faire physiquement. Donc c'est pas encore de si tôt. À cause du shop l'Épicerie (voir Urban' N°16) je n'ai pas beaucoup skaté pendant un an, mais en ce moment je m'y remets un petit peu, je skatouille. Il y a des tricks que je sais faire, que je sais d'ailleurs faire depuis super longtemps et je fais toujours les mêmes mais je me fais plaisir et c'est le principal.
U' : Peux-tu nous parler de l'Épicerie et dis-nous ce que tu fais maintenant ?
 ● : Ben l'Épicerie a constitué quasiment un an de ma vie, ça a été le magasin de mode parisien pendant un an, celui dont on parlait dans tous les



magazines hype. Je l'ai monté avec Ramdam et Antoine qui sont devenus de grands amis. Pour nous ça a été une expérience fantastique parce qu'on a trainé dans le milieu de la mode, on s'est amusés, on a fait beaucoup de conneries et beaucoup de grosses fêtes, l'intégrale quoi. Puis moi et Antoine avons arrêté à cause d'une embrouille avec nos associés. Maintenant je monte avec Antoine un truc où on fait des pubs, des photos, de la direction artistique. On essaye de tirer nos billes du jeu et de bénéficier des contacts qu'on a pu avoir avec l'Épicerie.

U : Qu'est-ce que tu penses de l'industrie du skate français ?

● : Je trouve qu'il y a beaucoup d'erreurs qui sont commises par ses acteurs. Cliché et Lordz tentent de faire des choses énormes et je pense que c'est bien. Ils essayent de payer un peu leurs riders d'en faire un vrai business et d'investir quelque chose. D'un autre côté il y a des dinosaures comme V7 qui refusent d'alimenter des shops sous prétexte qu'ils ne sont pas authentiques, parce qu'ils vendent autre chose que du skate, ou bien parce qu'il ne sont pas dans le skate depuis longtemps. Ce dont ils ne se rendent pas compte c'est qu'en cassant cette industrie parallèle, ils ne permettent pas au skate d'évoluer.

U : Tu es Parisien d'origine ?

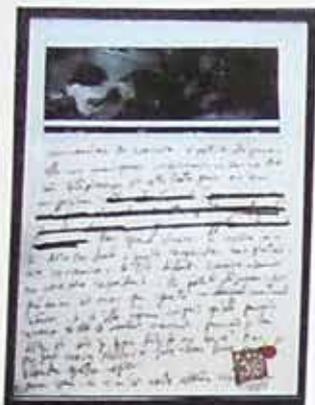
● : J'ai plus ou moins vécu aux Indes les six premières années de ma vie, puis j'ai été Pansien jusqu'à douze-treize ans. Ensuite j'ai habité dans le département de l'Oise à Beauvais. C'est d'ailleurs là que j'ai commencé à faire du skateboard parce que je m'ennuyais vraiment. Après j'ai habité Angoulême mais je faisais des aller-retour à Paris et je travaillais beaucoup avec les mecs de la Fontaine, des bassins. Puis je suis venu à Paris et j'y suis resté. J'y ai fait mes études. J'ai fait sept ans d'écoles d'Art diverses et variées car je me faisais jeter d'elles chaque année. Mon travail ne collait pas avec les écoles en question et elles me donnaient des unités de valeurs en fin d'année et me disaient d'aller continuer dans une autre école. Puis j'ai fini par faire une maîtrise d'art plastique.

U : Et quelle place tient l'art dans la vie depuis ?

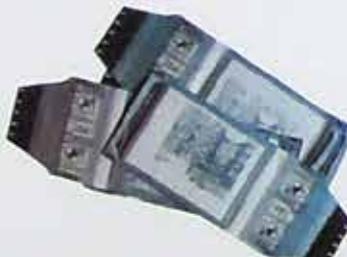
● : Je crois que c'est toute ma vie, car le skateboard n'a jamais été pour moi une fin en soi. C'est une grande partie de ma vie, mais j'ai toujours fait de la peinture, je fais de la photo et j'écris depuis pas très longtemps.

U : Tu peins beaucoup ?

● : Pas énormément car j'ai peur de perdre la magie qui existe quand tu peins de temps en temps. Quand tu deviens professionnel, tu perds un peu de ta singularité et de ta spontanéité. De plus je n'aime pas trop le trip artistique genre le pantalon plein de peinture, je ne traîne qu'avec des artistes etc. J'ai la même



“Quand tu deviens professionnel, tu perd un peu de ta singularité et de ta spontanéité.”



comportement envers le skate, la musique, la littérature, etc... C'est à force d'avoir un regard extérieur que tu découvres plein de choses. Être photographe de skate m'aura amené en Angleterre, en Hongrie, aux États-Unis... Avec l'Épicerie c'est pareil. Je pense qu'il est très important de bouger, de voir des choses car cela t'éveille, te permet de sortir de tes pompes et de pas rester scotché dans ta chambre à fumer des joints en écoutant du rap toutes la journée.

U : Les deux films du skateboard ?

● : J'ai l'impression que c'est un peu la tendance actuelle. J'aime des riders comme Ethan Fowler ou Kareem Campbell car ils sont complètement différents et cool, mais ils ne sont pas du tout ce qu'ils incarnent aux yeux des kids. Quand j'ai vu Kareem je me suis rendu compte qu'il n'était pas du tout un gangster et qu'il était super cool. Ce sont des gens posés qui travaillent surtout leur image mais est-ce que c'est une bonne image à donner ? Type Peter Smolick qui est un putain d'alcoolique à deux balles et dont ont fait une star ou Tom Penny qui n'arrive pas à aligner plus de trois mots dans une phrase. Tous les kids sont là genre "c'est fun, c'est cool" mais en fait ça ne l'est pas. Si ces mecs ont un manque existentiel ou qu'ils vont mal dans leurs pompes, ils ne sont pas obligés de le refléter à toute une génération comme Kurt Cobain. Moi les clones ça ne m'a jamais plu et ça ne me plaira jamais. Dans le skate je reproche beaucoup cela et quand j'arrive quelque part et qu'on me regarde comme un dinosaure parce que je fais un rock slide, ça me met vraiment hors de moi. Ok je fais qu'un rock slide et je ne sais faire que ça mais on s'en fout, car j'ai pu faire autre chose, faut arrêter les mecs. Quand on voit Kevin B7 qui pour moi est un skater super fort et qu'à Paris il y a des connards qui disent "c'est quoi ce bouffon" à cause de ses dreds. Il n'y a pas qu'une seule façon de faire du skate, il y en a des tonnes.

U : Tu penses qu'on s'attache trop aux tendances actuelles ?

● : Je me rappelle à Munster un truc assez terrible s'est passé. Lance Moutain y était présent, il y avait la Big Rampe et il a fait un grand rock slide sur le rail, assez raide qui descendait de haut en bas. Déjà les rock slide plus personne n'en fait mais tout le monde a applaudi, ensuite il a fait quelques tricks, a fini son run sur un plan incliné qui était à deux centimètres de haut puis a fait un switch flip. En bien tout le monde s'est levé, alors je pense que les skateurs de maintenant connaissent leur racines. Le skate commence à avoir une histoire suffisamment vaste pour que le kids sachent quand même un petit peu qui sont ses figures et initiateurs, à cause justement de ses différentes tendances et identités...

Après si il y a des gens qui veulent s'enfermer dans une scène que ce soit Bastille, le Dôme, Lyon, Marseille, Nantes, c'est leur problème car le skate c'est quand même plus large que ça. C'est comme le jour où je me suis mis à travailler pour le magazine Tricks, les gins de Street Machine que je connais depuis longtemps car j'étais là à leur ouverture quand ce n'était qu'un magasin de roller, m'ont dit que je devais choisir mon camp. Si je travaillais pour Tricks je n'étais plus leur pote, alors qu'il était avant tout question de manger et de faire quelque chose dans un domaine que j'aimais.

U : Et un papa comme toi vit seul ?

● : Ben ouais je divorce en ce moment, et ma dernière histoire est un peu partie en je sais pas trop quoi mais en tout cas pas trop cool. Sinon ça va, j'évolue dans un milieu où si je veux je peux me taper des manequins tous les jours, et ça m'apporte vachement beaucoup. Je peux aussi me la péter car j'ai des lunettes qui m'ont été données par Alain Mikli ou l'Unique optique, Levis me file des pantalons, Converse des chaussures et c'est fantastique. Je ne paye rien à part mes boards, car il y a des gens qui pensent que je ne mérite pas qu'on m'en donne, alors que j'ai travaillé quasiment gratuitement pour eux pendant quelques temps.

U : Ça fait combien de temps que tu vis dans cet appartement ?

● : Ben dans ma chambre pourrie de 15 M² avec deux chats, sans douche et les chiottes sur le palier, quatre ans.

U : Et il y a combien de femmes qui ont supporté l'odeur de la litère jusqu'au moment crucial ?

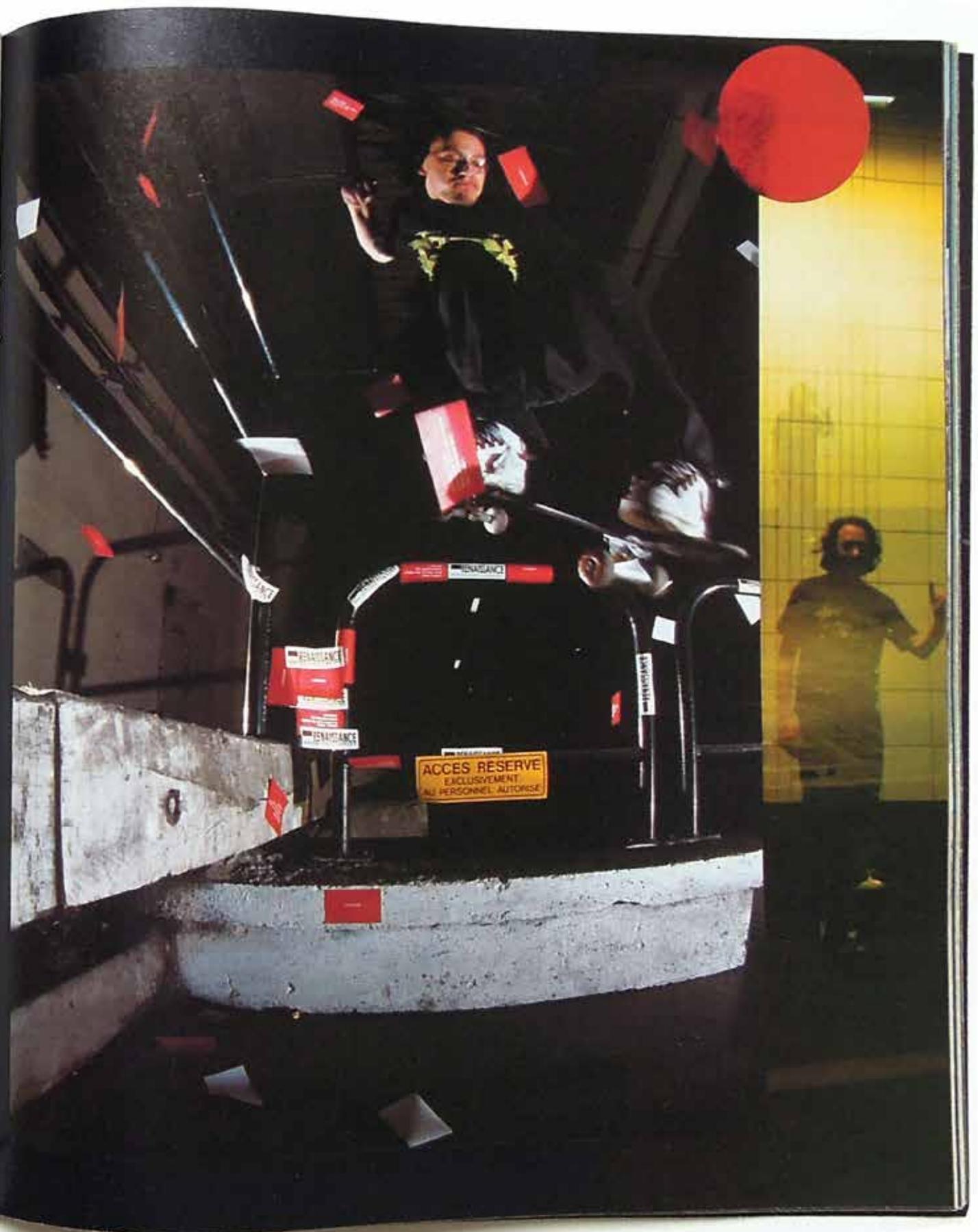
● : Pu#@# la question de Bat#@#. Je ne sais pas moi des millions, très peu en fait, car je suis un incroyable romantique. Moins de vingt.

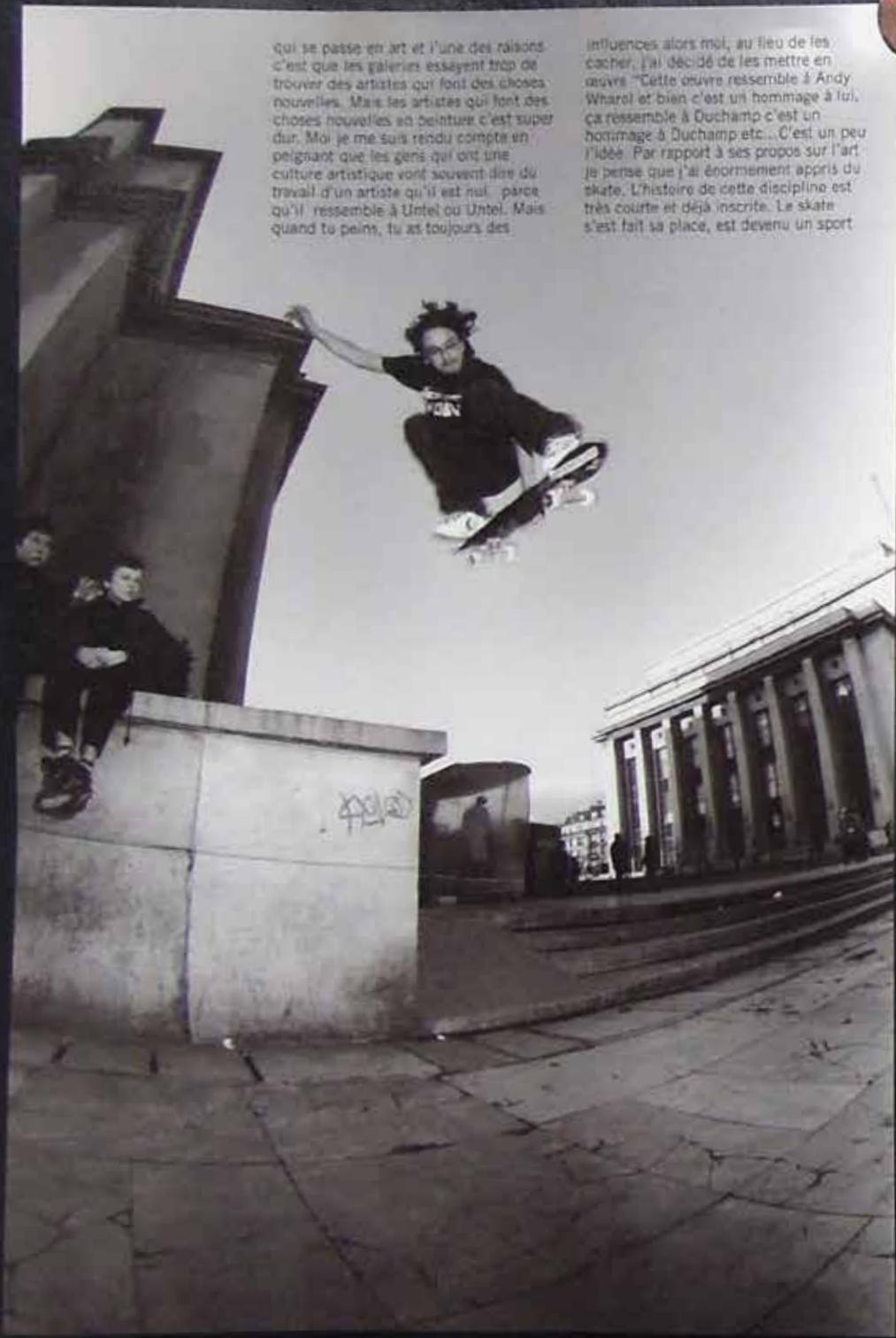
U : Pour revenir au skate est-ce que depuis tes quinze années de pratique il y a des skaters que tu apprécies vraiment ?

● : À l'époque, j'aimais bien Éric Dressen et ses grands slide dans les descentes. Plus proche de nous, Ethan Fowler ainsi que les mecs de la côte Est des USA. J'apprécie les gars qui skatent un peu n'importe comment, n'importe quoi. Jason Lee est aussi quelqu'un de terriblement fort...

U : En ce moment tu travailles sur une série d'œuvres que tu as initiée en hommage à d'autres artistes, peux-tu nous en dire plus ?

● : Si il y a un truc important pour moi, c'est l'art. À peu près tous les jours de ma vie, je me pose des questions à son sujet et il est vraiment ma vie plus qu'autre chose. Je trouve que dans ce domaine on arrive à un moment où tout a déjà été fait. Il y a des peintres comme Mark Gonzales qui cartonnent, mais dans une scène un peu alternative, ce qui signifie que les gens sont quand même attirés par les artistes talentueux. Malheureusement l'art contemporain se trouve dans des endroits et personne ne comprend ce





qui se passe en art et l'une des raisons c'est que les galeries essaient trop de trouver des artistes qui font des choses nouvelles. Mais les artistes qui font des choses nouvelles en peinture c'est super dur. Moi je me suis rendu compte en peignant que les gens qui ont une culture artistique vont souvent dire du travail d'un artiste qu'il est nul parce qu'il ressemble à Untel ou Untel. Mais quand tu peins, tu as toujours des

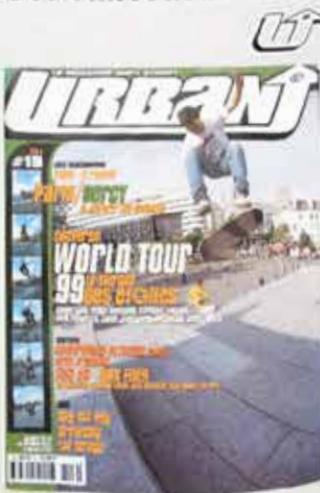
influences alors moi, au lieu de les cacher, j'ai décidé de les mettre en œuvre. Cette œuvre ressemble à Andy Warhol et bien c'est un hommage à lui, ça ressemble à Duchamp c'est un hommage à Duchamp etc... C'est un peu l'idée. Par rapport à ses propos sur l'art je pense que j'ai énormément appris du skate. L'histoire de cette discipline est très courte et déjà inscrite. Le skate s'est fait sa place, est devenu un sport

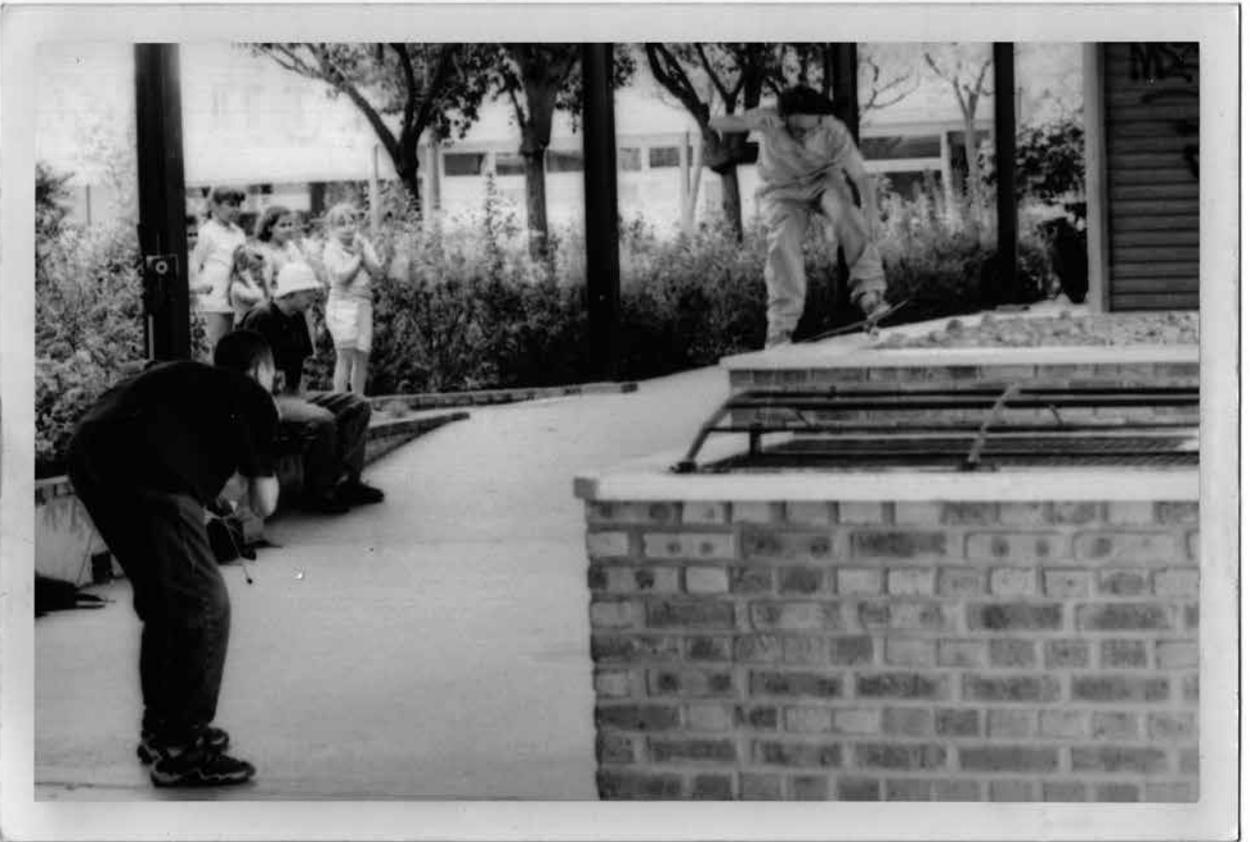
ou un style de vie qui a sa propre identité et l'une des raisons à cela c'est qu'on a fait le tour des choses. Au début le skate était hardcore, puis il est devenu super technique on a inventé des nouvelles figures...

Aujourd'hui on est arrivé à un point où quelle que soit la façon dont tu skates il faut le faire bien. Alors après il y a les techniciens, les mecs qui font du gros... mais on va essayer d'être de plus en plus précis dans le geste. Moi ce que m'a appris le skatebord, parce que je pense qu'il y a des liens entre tout, c'est qu'il n'est pas grave de refaire les choses, il faut les faire bien jusqu'à ce qu'elles soient comprises. Par contre en ce qui concerne l'art contemporain ou l'art abstrait il est vrai qu'ils ne sont pas réellement compris par les masses. À ce sujet je me rappelle quand Benjamin, le rédacteur en chef de Sugar, s'est mis à rentrer un petit peu dans ce milieu, à faire des expos... j'ai trouvé ça merveilleux. Car les gens que rien n'amène à la base à être artistes, se décident à faire des choses comme ça, je trouve que cela doit être respecté, car c'est très fort. Quel que soit la manière dont ils y ont été amenés. Lui et moi sommes souvent considérés dans le skate comme des marginaux mais pour moi le skateboard est bien plus large que ça.

M: Tu t'es avéré très bavard, est-ce que tu es encore quelque chose à dire ?

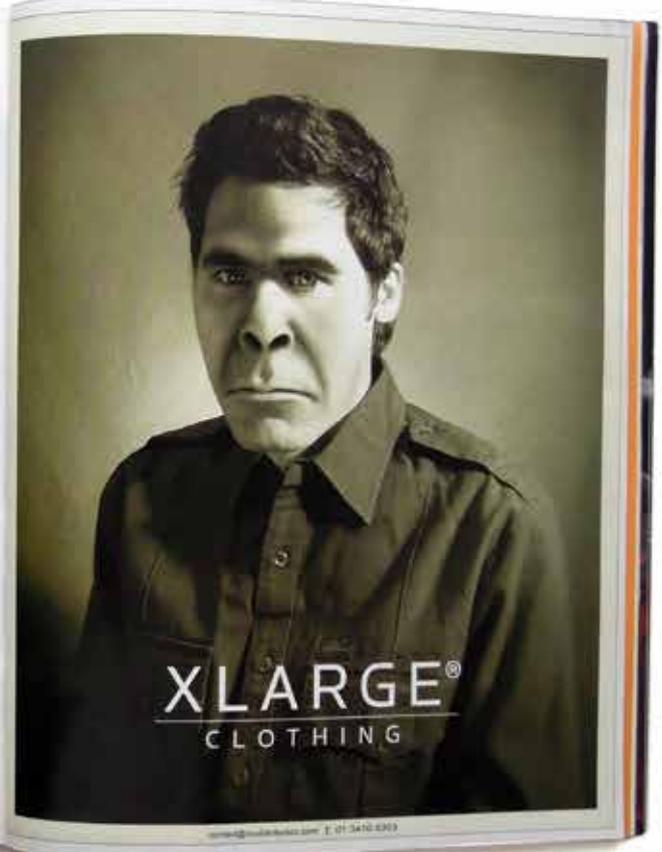
• : On peut apprendre beaucoup de tout, y compris d'un mec qui skate en switch et qui va rater son flip, ce n'est pas ça l'important. Je respecte énormément les grands skaters car ils ont dédié leur vie à ça, avait une passion dans la vie est la chose la plus importante qui soit et je ne comprends pas les gens qui ne sont pas passionnés. Et puis aussi, je voudrais faire un bisou à O et à tous les autres.





ARTUS ROCK SLIDE TO FACRIE, PARIS XIII
PHOTO SPOON ET BERTRAND TRICHET, 1999

Chill # 1
 Octobre - Novembre
 2004
 27 x 21,5 cm
 112 Pages



La révolution coûte cher camarade, **HATE ME**
Les chroniques
d'Artus **LE PERDANT** 

BE A STAR

Réveil, la journée commence avec « Les Valseuses » au lit, un rayon de soleil embarrassant sur mon écran d'ordinateur portable. Il est 14h21 et hier soir, après une bonne session skate sur la mini que j'ai construit avec un pote dans mon garage, à la campagne, nous avons réalisé que nous étions bien incapable de citer de mémoire cinq films Français qui avaient marqué l'histoire du cinéma, pauvres créatures américanisées que nous étions, avec nos Levi's et nos Nike, sur fond de musique américaine. Quand je dis Levi's ou Nike, je pourrais aussi bien dire Independant ou Vans, voir Four Star et Lakai, ça revient à peu de choses près au même... Dans peu d'instant vous verrez où je veux en venir. Avec la mondialisation, on se prend à imaginer un monde meilleur, alors on imite « à la Française », on ne crée plus on imite, au mieux on essaye de tirer la couverture à nous. Une pauvre couverture élimée, rongée par les mites et pleine de trous. On essaye de créer des nouveaux marchés, des nouvelles marques, sans réaliser que tout a déjà été fait et que seule la différence pourrait rendre viable dans la durée ce qui n'existe encore que par mimétisme (Je ne citerais pas de noms, tous sont plus talentueux que moi). Bref on copie, et c'est MAL... Quand en mai dernier, mes potes m'ont proposé une rubrique dans leur futur tout nouveau magazine de skate Français, je me suis pris à rêver, tout en sachant bien que le combat était perdu d'avance : on m'imaginait déjà en Marc Gonzalès, tout en me faisant bien comprendre que je n'avais ni sa carrure, ni son succès. Pourtant j'avais eu, en mon temps, mon petit succès de skateur, et j'avais même participé à relancer l'industrie en créant avec d'autres l'un des premiers magazines de skate de ce que l'on appelle aujourd'hui la troisième vague (mais peut-être en sommes nous déjà à la quatrième, qui sait ?), et puis aussi je faisais de l'art... Je me rebellais.



Les discussions entamées, j'essayais deux refus avant que, par amitié sans doute, on ne finisse par accepter ma rubrique à la condition expresse de laisser le public seul juge, via Internet, où ce dernier, vous, pourrait aussi consulter mes archives. Enfin, j'allais avoir la chronique dont je rêvais depuis des années, enfin j'allais pouvoir essayer d'apporter du neuf, de la distance... du BIEN (ah ! l'Amérique, Oh Jalousie !). Cette nouvelle qui me mit en joie, me toucha donc hier, en pleine discussion « intello » sur les moyens de lutter efficacement contre la domination américaine. Ses pleins pouvoirs si l'on préfère. Je n'avais pas grand-chose à dire sauf peut-être : « être invisible est aujourd'hui la seule façon de lutter contre la société du spectacle et la seule alternative qui soit laissée à l'art posthume ». Vous me direz, quel rapport avec le Fromage ? Aucun justement, et c'est ça la beauté de la chose. Dans mes deux derniers articles, je parlais surtout de skate, aujourd'hui, je choisis de me taire. Le skate c'est avant tout une façon de vivre et de penser, mais elle n'est pas la seule. Se revendiquer d'une seule et unique culture, c'est le meilleur moyen de se laisser diriger aveuglément, et sans rien pouvoir y faire. Le skate, mon idée du skate est définitivement tout autre, une mini dans le garage, un dîner avec les potes, les valseuses dans mon lit à 14h21 et bientôt trente-quatre ans. Tout sauf « consensuel ». Mais comment faire un magazine autrement à 7 ou 8000 euros la page de pub ? C'est bizarre cette impression que j'avais toujours de m'atomiser moi-même... Dans mon second article, je conclusais par ses mots : « Loser d'un jour, loser toujours ». Je ne vois pas comment j'aurais pu conclure autrement. La différence qui existe entre Loser et Perdant est à peu près la même que celle qu'il y a entre Businessman et Commercial, une façon de choisir son camp et son appartenance à un groupe. Le mien doit-être ailleurs, mais où ? Pas dans la politique en tout cas... Ni dans le skate ? Anyway, I'm just a f..king freak, so... Artus à Ernée, le 4 août 2004.

Kill yourself and die

Chill # 2
 Décembre - Janvier
 2005
 27 x 21,5 cm
 112 Pages



Les Chroniques d'Artus #2
 25 pages de plus dans un magazine de skate, 2500 pages de plus dans un magazine de skate en plus, 2500 pages de plus dans un magazine de skate en plus, 2500 pages de plus dans un magazine de skate en plus.

JE VOUS EMMERDE

Je suis un mag...
 Il ne faut pas faire pour être, il faut être pour être. Il le courage de ne rien être, personne ne l'a jamais.

VINGT ANS

Perdre son temps est aujourd'hui la seule façon d'être libre.

PHILIPS

Ce rasoir là, va vous faire la peau.

FAISE D'UN SEUL PRIX D'UNE LAME DE RASOIR
 sans même d'entretien et utilisant le même rasoir.

SATISFAIT OU REMBOURSE

Philips

Les Chroniques d'Artus n°2

une page de pub dans un magazine de skate coûte 2500€
 Sans pages de pub, pas de mag de skate, et sans mag de skate...
 pas de "contre-culture"!
 mmm...

JE VOUS EMMERDE*

Au peuple avili et paresseux
 levons nos verres camarades



BE A STAR



JE TROUVE QUE LE MAG EST PAS ASSEZ TRASH!

ART POST EST MORT ET ANTI-MORT COMME LA

WHAT YOU SEE IS WHAT YOU GET

EN ART, COMME DANS LA VIE, ON A BESOIN DE VÉRITÉ. PAS DE SINCÉRITÉ

- BON... ON BAISE ?

* Fuck your world!
 "IL NE FAUT PAS FAIRE POUR ETRE,
 IL FAUT ETRE POUR ETRE."
 "LE COURAGE DE NE RIEN ETRE,
 PERSONNE NE L'A JAMAIS."

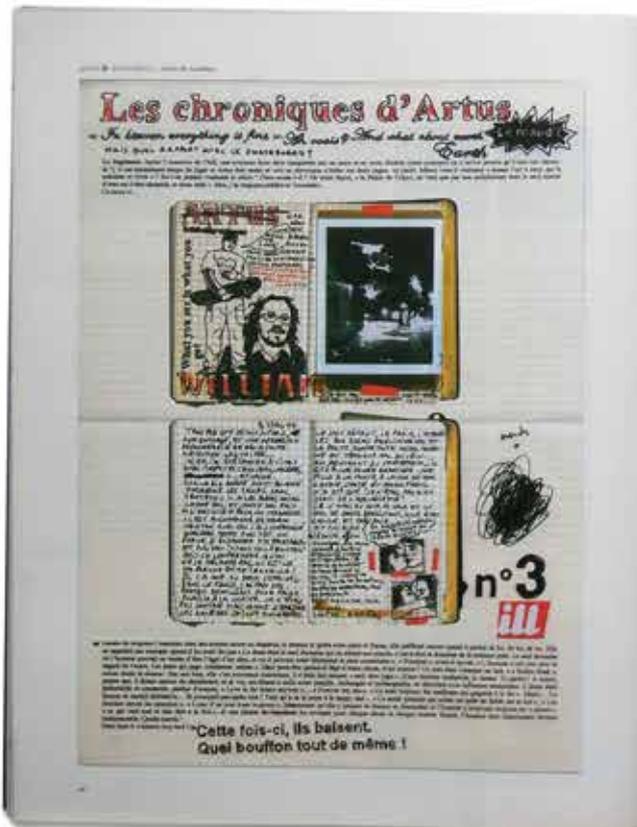


Perdre son temps est aujourd'hui la seule façon d'être libre

VENGEANCE

notre rancune se doit d'être tenace car pardonner c'est déjà être supérieur!
 « Un jour M. me fout à la porte de « son » magasin de skate parce que j'ai osé monter un mag avec la concurrence à un moment où il n'y en avait plus. Presque au même moment ou un peu avant A. couche avec ma future ex-femme, et ne comprends pas pourquoi marié à son tour, je refuse de lui serrer la main. A. comme M. font, ou faisaient, partie de cette même famille de skateur qui savent et décident de ce qui est bien, ou pas, de l'élite, et je suis un bouffon (bizarrement le seul qui skate encore ?). Je n'ai pas aimé la couv de Chill n°1, trop mode à mon goût et j'aimais bien l'esprit de Tricks. Sugar a refusé une de mes photos de skate préférée parce qu'il y avait un sac posé dans le champ. B. a d'ailleurs arrêté de me parler après m'avoir demandé de lui faire un prix sur le fish-eye qu'il avait lui-même rayé, après avoir habité chez moi quelques mois sans me dire merci. S. ne m'a jamais...
 HITLER AUSSI ÉTAIT VÉGÉTARIEN

Chill # 3
 Février - Mars
 2005
 27 x 21,5 cm
 112 Pages



Les chroniques d'Artus

« In heaven everything is fine ». Ah ouais ? And what about earth

Le maudit

MAIS QUEL RAPPORT AVEC LE SKATEBOARD ?

Le Jugement. Après 3 numéros de Chill, une aventure hors série maquetée par un autre et au texte illisible (mais pourquoi ça n'arrive jamais qu'à moi ces choses-là ?), il est maintenant temps de juger si Artus doit rester et voir sa chronique s'étaler sur deux pages, ou partir. Mieux vaut-il vraiment « laisser l'art à ceux qui le méritent et vivre » ? As-t-on jamais vraiment le choix ? Dieu existe-t-il ? De toute façon, « le Palais de Tokyo, ne vaut que par son architecture dont le seul mérite d'être est d'être skatable, et donc utile ». Moi, j'ai toujours préféré le Trocadero. Ce mois-ci...

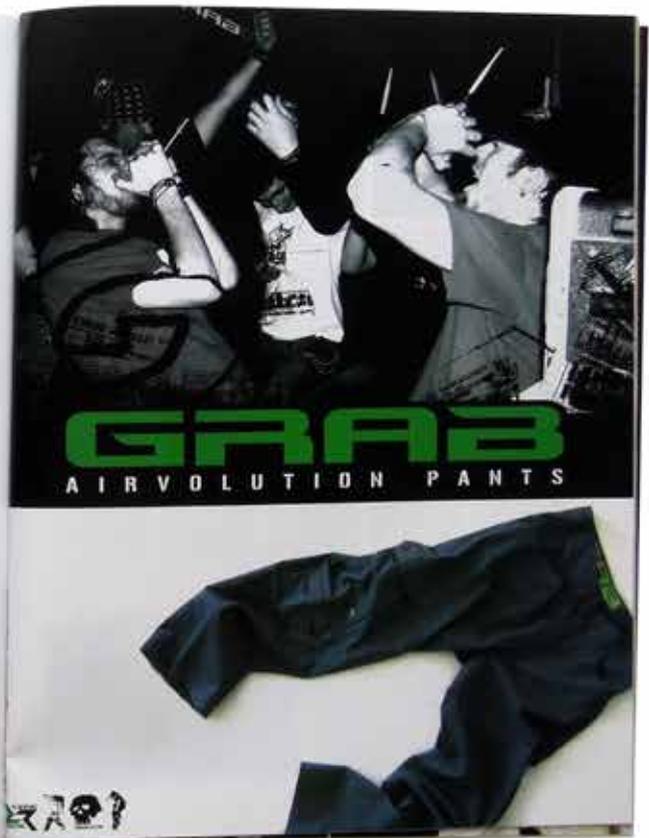
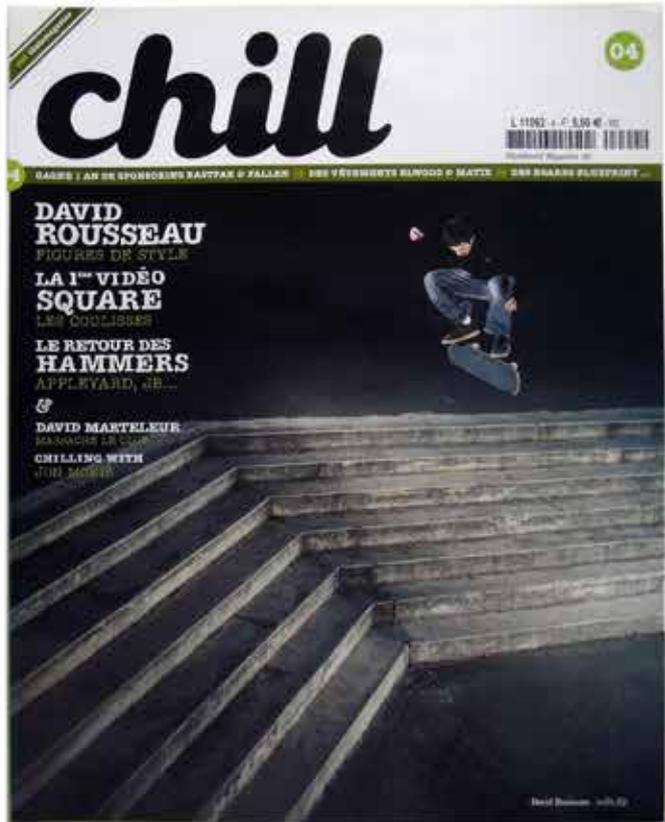


n°3
ill

« Lassée de toujours l'entendre citer des artistes morts ou disparus, la femme le quitta avec perte et fracas, elle préférait encore quand il parlait de lui, de lui, de lui. Elle se rappelait par exemple quand il lui avait dit que « Le skate était le seul domaine qui ait atteint son absolu, c'est-à-dire le domaine de la création pure. Le seul domaine où l'homme pouvait se vanter d'être l'égal d'un dieu, et où il pouvait créer librement et sans contraintes », « Pourtant », avait-il ajouté, « L'homme n'est rien sans le regard de l'autre. Cet autre qui juge, condamne, ratisse ». Mais peut-être parlait-il déjà d'autre chose, d'art encore ? Ce mec était vraiment un taré, « a fuckin freak », aucun doute là-dessus ! Sur son bras, elle s'en souvenait clairement, il s'était fait tatouer « seul dieu juge », d'une écriture malhabile, la sienne. Tu parles ! A trente-quatre ans, il faisait encore du skateboard, et sa vie, soi-disant à mille autre pareille, inchangée et inchangeable, se déroulait sous influence américaine. L'issue était inéluctable et consacrée, perdue d'avance. « Love is for losers anyway ». « Forever my ass ». « Ce sont toujours les meilleurs qui gagnent à la fin ». Mmm... La femme se sentait dubitative... Et pourquoi pas après tout ? Tant qu'à se la jouer à la happy end... « La seule tyrannie qui existe est celle du faible sur le fort », « Les derniers seront les premiers », « Loser d'un jour loser toujours ». Maintenant qu'elle y pensait la femme se demandait si l'homme n'avait pas toujours eu « raison », « ce qui veut tout et rien dire à la fois », et une phrase de ~~du-manifeste~~ lui revenait pour chaque chose et chaque instant. Rejeté, l'homme était bizarrement devenu indispensable. Quelle merde !

Mais était-il vraiment trop tard ? » **Cette fois-ci, ils baisent.
Quel bouffon tout de même !**

Chill # 4
 Avril - Mai
 2005
 27 x 21,5 cm
 128 Pages



Les chroniques d'Artus

IL NE FAUT PAS FAIRE LE JOUR MEME CE QU'ON PEUT REMETTRE AU LENDemain...

QUAND T'ENLEVES TON TEE-SHIRT DE LOSER TU PERDS LA LIBERTE QUI VA AVEC

LES SKATEURS L'EST TROP DE LA BALLE AU PIED NEVA DISE

TOUT LE MONDE SE DEGUISE EN PUNK, IL FAUT BIEN QU'IL EN AESTE DESURPAIS

LE BUT, C'EST DE FAIRE DIVERSION DANS LA VIE DES GENS

DE TOUTE FAÇON, TU POURRAS JAMAIS L'ENLEVER TON TEE-SHIRT. IL EST TROP SALE!

TU TE PREND VRAIMENT POUR UNE BOULSTAR OU QUOI? C'EST QUOI TON BUT

ET SAUVE DE RANGER PAS DE DIRE SA EN REGARDANT UN NEG SE FAIRE TAPER? ... ET MES DEUX PAGES PROMISES J'LES AURAIS QUAND? A 3000€ LA PAGE DE PUB... MARRÉ D'ÊTRE ILLISIBLE



Hâte me

n°4

Texte à ne lire que si vous vous sentez concernés par les médisances

Tout d'abord je voudrais remercier Freestyler et Sugar, pour m'avoir traités l'un de lâcheté, et l'autre de médiocrité, plus ou moins, ça me fait quelques articles de presse de plus à mettre dans mon book. On est tous dans le même bateau les mecs. Juste à titre d'information Benjamin Deberdt (qui n'est pas Hitler mais l'ex-rédac chef de Sugar, et Rédacteur adjoint de kingping) a été un temps mon meilleur ami, et je me souviens d'une excellente session de skate avec Fred D., il y a longtemps. J'ai la mémoire sélective, soit, mais quand même. Quant au lingo sale, je trouve le terme choisi, A. et M. l'apprécieront sans doute mieux que moi. Il fut un temps où il n'y avait que deux mag de skate, l'un était grand public, l'autre élitiste, c'est toujours un peu comme ça que les choses marchent dans la vie, si j'étais malhonnête, je dirais même que c'est ce qui a mis fin à notre amitié avec Benj. Quant à Fred, je trouve que pour le supplément d'un mag de snowboard, il s'en est plutôt bien tiré (s'il savait ce que j'ai entendu sur lui aussi)... Bref, tout ça pour dire que les querelles de clochers ont aussi du bon, elles permettent de s'exprimer et de faire avancer les choses, surtout devant un public qui, même s'il s'en défend, adore ça... Un bon spectacle, quel qu'il soit, a au moins le mérite de distraire, et dans le marasme de l'uniformité ambiante je pense que les gens qui ont le courage de dire ce qu'ils pensent sont de plus en plus rares. La vengeance, aussi basse soit-elle, est une grande chose, croyez-moi, surtout quand elle est non-violente (de toute façon je ne tiendrais pas deux minutes devant quiconque, alors...). Et puis comme je suis de plus en plus mauvais en skate, il faut bien que je trouve d'autres moyen de me défouler. Celui-là était, je l'avoue, très jouissif.

L'univers du skate est un petit univers bien étriqué, soi-disant différent, sans grande ouverture d'esprit, avec, comme partout ailleurs des gens qui disent une chose et font tout le contraire. « c'est la vie » me dira-t-on. Et bien ce n'est pas la mienne. Je fais plein de choses, et si je me traite moi-même de bouffon, ou de Loser, c'est que c'est l'image qu'on me renvoie de moi « le mec un peu chim », enfin... À Paris surtout, et tout particulièrement chez les skateurs. Mon ami Léo (pour ceux qui se demande ce que je fais dans le mag, n'allez pas chercher plus loin, je viens de tout avouer), m'a demandé ce que je voulais exprimer dans ma chronique. À dire vrai, je n'en sais rien moi-même. J'apprécie juste la liberté qui m'est donnée et je remercie... Peut-être que si le Gonx (Marc Gonzales, skateur et artiste maintenant mondialement reconnu) n'avait pas un jour fait du skate en pyjama blanc dans un musée, il n'y aurait pas eu Templeton au Palais de Tokyo; ni d'industrie de skate Française (la fameuse troisième vague) sans un Ramdane (King Size), un Lee (D. Skateboard), et un Jonathan (Tricks, Clark) pour, par exemple, essayer de réunir les skateurs en Europe, sponsoriser des gens comme Gégé, ou faire des mags pour les kids et les autres, pour ouvrir des portes... À une époque, on se moquait aussi beaucoup de Pierre André Sénizergues (Champion du monde de Free-Style), si ma mémoire est bonne, il est maintenant le boss vénéré d'Étnies, Bastien (« Champion du monde » !) en a pris plein la gueule, ce n'est pas fini. Quand on ne connaît pas, je crois que c'est toujours mieux de ne pas l'ouvrir, par contre...

Dans les années 60 un mec tout bizarre et qui s'appelait Andy a commencé à filmer ses potes en plan fixe, pendant quelques quinzaines de minutes. Il leur demandait juste d'être eux-mêmes, sans les juger ni les diriger. On a souvent dit qu'il était sans cœur, intéressé, débile... 40 ans après, c'est le monde entier qui s'observe dans des émissions comme Big Brother, ou loft story. Je ne dis pas que c'est bien, ou mal, mais que c'est sans doute important que cela existe. La jalousie est une chose terrible, passé un certain stade, elle devient ridicule. À trente-quatre ans, je suis encore libre, même si cette liberté me coûte un certain prix. J'ai une maison de campagne et une mini dans mon garage, une chambre de 12m2 qui pue le chat à Paris, pas de copine, et une mère à charge.

Vous vous en foutez. Et bien laissez-moi vous dire une chose, moi pas, j'essaie juste d'être moi, « avec le cœur », comme on dit. Je ne prémedite pas, je suis, ne vous déplaie, M. fait aussi des très beaux flips (comme S.) et A. Non A. est vraiment un enculé.

Voilà. C'est dit. On ne fait pas des promesses d'amitié intenable en touchant les jambes des copines (ou pire femmes) de ses potes, ou alors au moins, on assume. Et quand on croise lesdits « amis », on a au moins la dignité de baisser les yeux et de ne pas se moquer (surtout quand on est chez eux, dans leur galerie, mais pour ça faut-il encore le savoir).

Un jour, il faut être capable de choisir son camp. C'est assez fatiguant d'être toujours le bouffon, « le fou qui dit la vérité », parfois j'aimerais... Je rêve d'un monde.

Mais je ne serais pas « artiste » alors, parce que je n'arrive pas à communiquer ou au contraire... Mais au fait vous en pensez quoi vous de toutes ces conneries - la vie? Anarchie, dépression, ou optimisme?

« L'important au final, ce n'est pas tant que le verre d'eau soit à moitié plein, ou à moitié vide, mais qu'il permette de boire avec plus de commodité que les mains jointes ».

Il faut remercier. C'est tout. De cela uniquement je suis certain.

L'espoir n'est pas la foi, de même que les souvenirs ne sont pas la mémoire, partager n'est pas échanger, ni la sincérité la vérité. Et, ne vous déplaie, je vous enmerde toujours (« Fuck you » en VF).

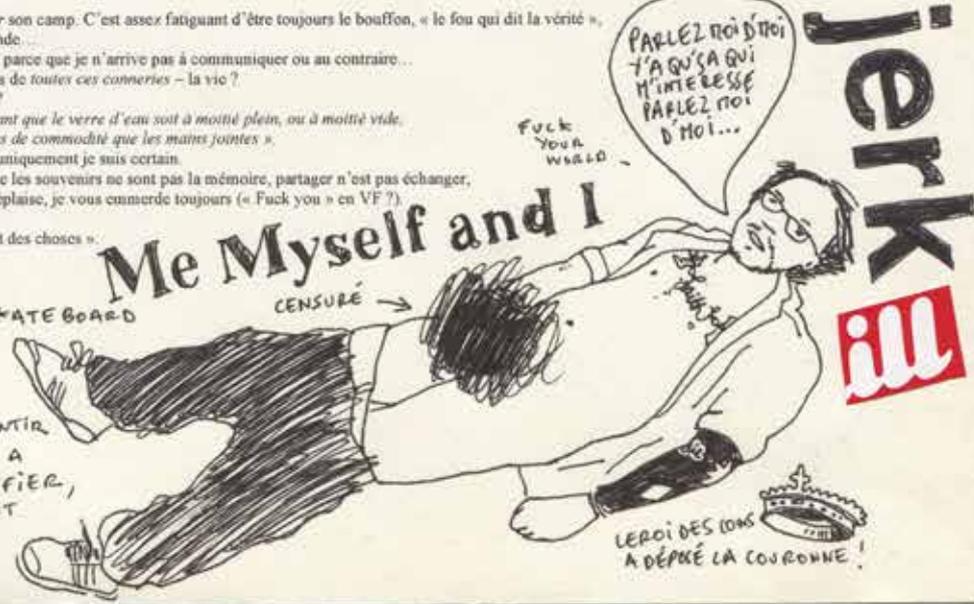
« Pauvre gars »

« La pornographie, c'est ce qu'on fait des choses ».

Mmm.

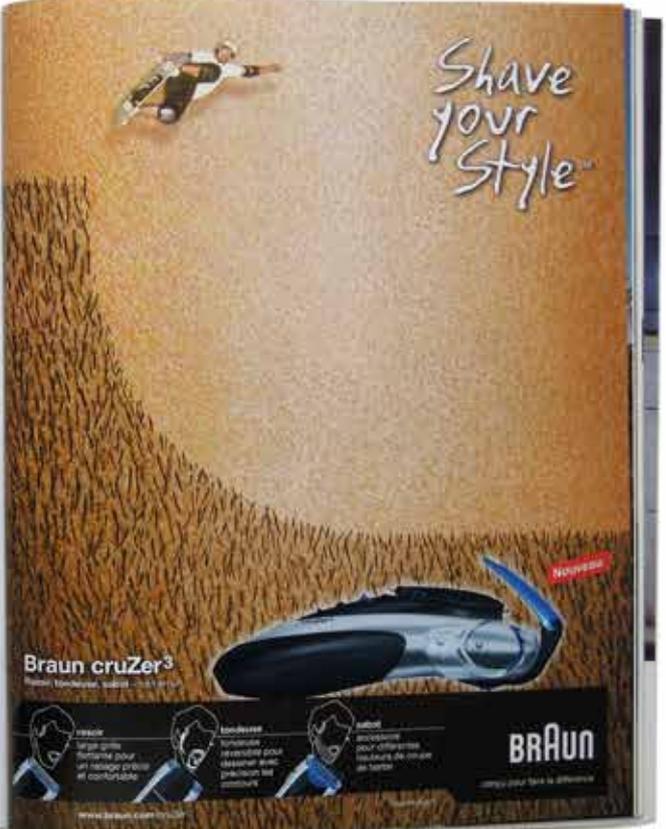
Artus

L'HOMME PREND SON SKATEBOARD ET SE LÈVE, IL PART ARPENTER LES RUES, IL N'A RIEN À DIRE MAIS BEAUCOUP À RESSENTIR. ET POURTANT ON LUI A DEMANDÉ DE SE JUSTIFIER, ENFIN... PAS VRAIMENT. MAIS... QUEL CON TOUT DE NÈME!



Picasso a trouvé le cubisme à force de rouler des pelles

Chill # 5
 Juin - Juillet
 2005
 27 x 21,5 cm
 128 Pages



Les chroniques d'Artus

The worst photographer ever
SEXE Human being WISH!

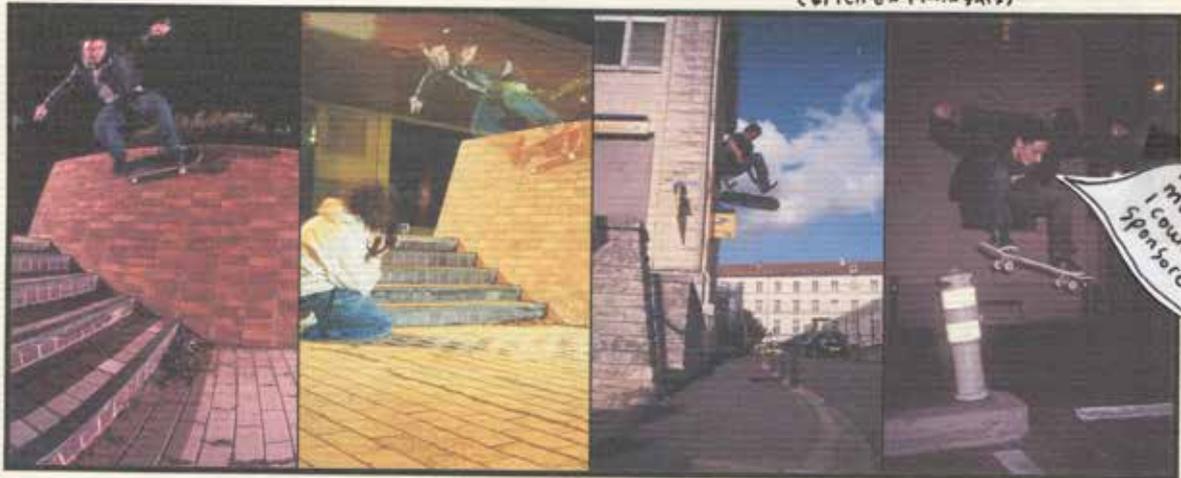


I ♥ Thrasher
"L'humilité n'est pas la modestie"



Hier, une copine (que je venais de pousser à acheter un appareil photo argentique) m'a demandé ce qui faisait une bonne photo (de mode) : le sujet (la star), l'objet (le tricks), la technique (les flashes, le tirage, le scan), ou le cadrage (le spot). Intuitivement l'être humain en moi (pas le « skateur », ni « l'artiste ») lui a répondu « l'émotion ». Elle a ajouté « et les imperfections » (celles qui n'existent pas en numérique). En quelques mots nous venions de définir l'anti-photo de skate telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Au fil des années, j'ai continué de prendre des photos de tout (skate, mode, « reportage » : amis évitant le « professionnalisme du rien » comme la peste. Beaucoup de mes photos sont floues, mal cadrées, parfois même sans réelles imperfections (je shoote au Leica) ni émotions, montrent des gens que personne ne connaît en train de ne rien faire de particulier, et pourtant on me dit souvent que « cela marche ». Pourquoi ? Une photo, pour moi, c'est avant tout un témoignage de la vie qui la porte ou qui la montre, et cela mérite le respect, quelque soit la « qualité » de la chose. J'ai toujours eu du mal avec ceux qui décidaient de ce qui est bien ou pas (« seul dieu juge »). Par ailleurs, j'avoue rêver de la photo parfaite, la photo qui réunirait justement (et c'est ce qui est important : justement), tous ces ingrédients. En même temps je ne sais pas s'il faut extraire la photo de son contexte, et j'adore les séries... Bref, vous l'aurez compris, ce n'est pas simple, moins simple en tout cas que se réfugier derrière la technique. Dans le dernier numéro de Chill Léo a choisi d'éditer une photo de Spoon d'un mec en « cabrette » par dessus une rue, juste avant que l'ollie ne soit lisse, plat, propre, parfait. Au magazine, on s'est beaucoup moqué de lui (et ouais, nous aussi on peut être bête). Sébastien n'est pas un grand skateur, mais il a sa vision (une vision qui, en tant qu'icographe du magazine m'interdit totalement d'y publier mes photos ailleurs que dans ma chronique), et cela aussi se respecte. J'ai beaucoup de mal à faire des photos d'une netteté irréprochable et Spoon, j'imagine, de comprendre ce qui nous hérisse dans l'imagerie « amateur » du skateboarder pendant son envol. Nous sommes tous formatés par la façon dite correcte de faire les choses. En mode (nous y revoilà) Terry Richardson est devenu une grande star pour avoir osé franchir le plus grand tabou : niquer avec ses mannequins, se montrer à poil avec elles, et Jurgen Teller pour avoir pris des filles jugés quelconques à l'époque et les avoir iconisées (Kate Moss, vous connaissez) dans leur intimité, au flash yeux rouges... Quelle connerie la mode tout de même (mais pourquoi nous fait-elle tant fantasmer alors ? Envie, ou jalousie encore ?). Je n'ai peut-être pas le talent ni des uns, ni des autres, mais une vraie volonté de faire avancer les choses... J'ai été parait-il l'un des premiers à shooter du skate en 6X7 (en 95) ; on se moquait de mon gros appareil photo et de sa synchro flash au 60^e, et on n'avait peut-être pas tort, et pourtant. Je rêve aujourd'hui d'un cahier en papier journal, plus trash, dans Chill, pour publier l'impubliable, être un peu plus rock n'roll... Moins rigide... Il parait que c'est à la mode... Mais enfin, il ne s'agit pas de faire de la merde tout de même, « les flashes au quart de puissance pour plus de netteté ». Et le mouvement alors ? Ne suis-je vraiment artiste que pour masquer mon incapacité à faire bien, propre, net ? Par imbecillité, incompetence, pauvreté, ou tout simplement par flemme de porter un sac de 400 kg à l'heure ou la liberté coûte de plus en plus cher... Et si c'était tout simplement par choix. Le choix du vrai héros français, celui qui meurt à la fin, seul, et abandonné de tous, pour ses idées, loin de ces putains de happy endings américaines, sans aucun autre effet que délétère sur le monde. Faire du skate est quand même plus sympathique que faire des photos de skate. Non ? Quand on fait trop, c'est toujours un peu comme si on ne faisait pas assez. Jusqu'à ce que... Merde alors, serais-je déjà en train de retourner ma veste ?

PS. Je vous conseille la balade du samedi après midi à Beau Grenelle, dans le 15^e, un jour froid de grisaille, c'est ultime l'utopie des années 80 quand on n'est pas là que pour skater (« S'il y a de la vie ici, alors il y a de la vie sur mars ») !



m.m. maybe i could get sponsored!

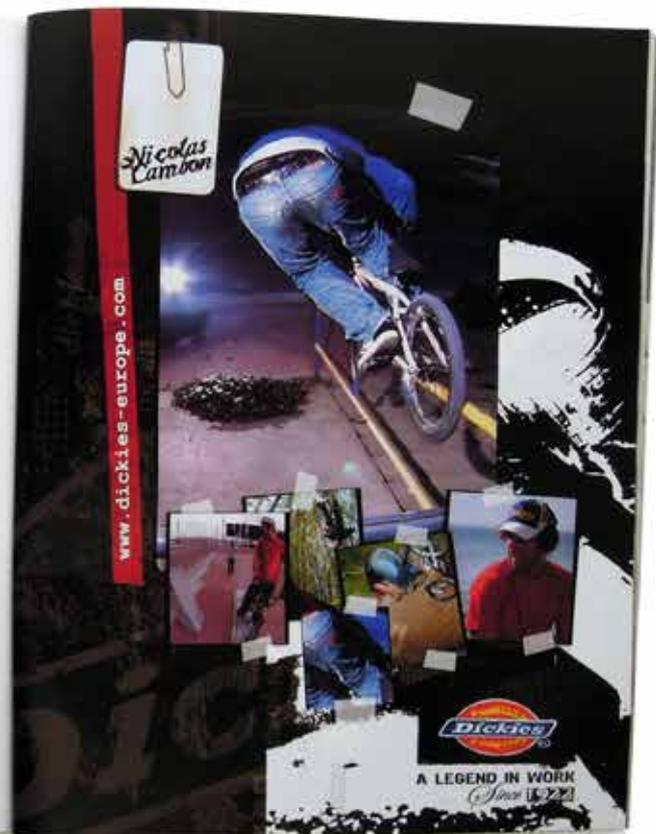
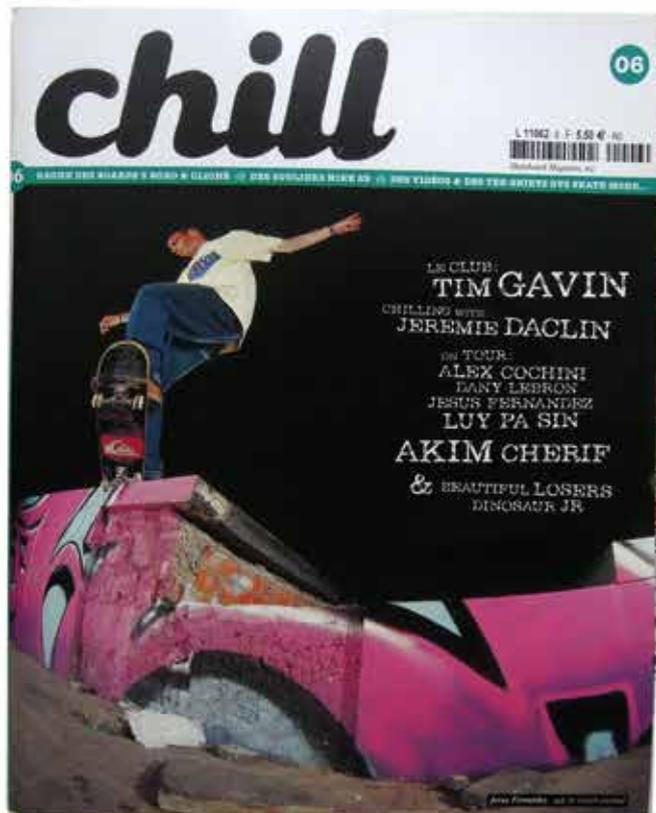
And if I suck, everyone does - WILL YOU?

HEROES RISE AND FALL FOR SALVATION

"LA PIÈRE TRAHISON EST DE METTRE EN DOUTE CE EN QUOI ON CROIT" "mais quel rapport avec le skateboard - LA VIE" TES RÊVES

- Yan au Leica, les flash en pleine puissance
 - La même par Anna, au pistomètre, sur pied.
 - Batman au jetable. Bon rétablissement !
 - Léolïe, la rage au ventre, «putain de mag» !
- QUE DU TECHNIQUE! DANS

Chill # 6
 Août - Septembre
 2005
 27 x 21,5 cm
 128 Pages



(« L'éthique n'est pas la morale de même que remettre en question n'est pas douter ». « Que sont les amis s'ils ne sont les gardiens de l'âme de ceux qu'ils aiment ». « Si X peut entrer dans les livres d'histoire, alors n'importe qui peut entrer dans ces livres et les rendre caducs ». « Contre une idée, fut-elle fautive, toutes les armes sont impuissantes ». « Ne jamais rien demander. Tout avoir ».)



Au moment où vous lirez ces mots, je serais certainement encore en train de faire la traversée des Etats-Unis avec deux copines et peut-être même au vernissage de mon expo à Brooklyn. Si je dis certainement et peut-être c'est qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver et que je peux tout aussi bien me retrouver perdu en plein milieu du désert de Death Valley, pris en otage par des étudiants armés dans un campus, ruiné à Las Vegas et marié avec le King, mort par électrocution dans un strip bar au Texas, ou même enlevé par des extra-terrestres à Roswell. Pire encore : Léo aura enfin décidé de mettre son idée de vote à terme et vous ne lirez jamais cette ultime chronique. Ce qui est presque certain, par contre, c'est que les dites deux copines en auront eu marre de ma gueule et que j'aurais continué le voyage seul à un moment ou à un autre, et aussi que je n'aurais jamais eu d'expo à Brooklyn : vous connaissez déjà ma réputation de loser invétéré.

Avant de partir, j'ai tapé le nom de mon ex-femme sur internet, juste histoire de voir si celle que s'était tapé « mon meilleur pote » existait encore. Je savais déjà qu'elle était mariée et avait fait un magnifique bébé- fille. J'ai trouvé l'adresse de l'école où elle enseignait et décidé d'aller la voir. En bon frustré qui se respecte (j'ai comme ça des valeurs bizarres qui me font croire que lorsqu'on a aimé quelqu'un c'est pour toujours) j'aurais essayé de recréer un lien avec celle qui m'aura permis de devenir ce moi-même que je n'ai jamais senti depuis. De mettre à jour ce lien, cette chose un peu informelle que l'on appelle Histoire. Et si je crois que le rôle de l'artiste, quel qu'il soit, ne se limite ~~à raconter~~ qu'à cela (« donner forme à l'espace qui nous sépare », « tirer les leçons de l'histoire ») c'est surtout parce que j'ai appris (principalement à mes dépens) que l'homme est très rarement capable d'assumer son passé, et encore moins d'être fidèle à des idées qui ont été à un moment ou à un autre « toute sa vie ». J'aimerais croire que ce n'est pas mon cas, mais je n'en suis pas tout à fait sûr.

Vous vous demanderez certainement ou je veux en venir ? A l'heure où je ne sais même pas si vous ne me reverrez jamais dans les pages de ce magazine, je n'en ai strictement aucune idée... **"LE GRAND STYLE NAÎT LORSQUE LE BEAU TRIOMPHE DU MONSTRUEUX" BASTIEN S.**

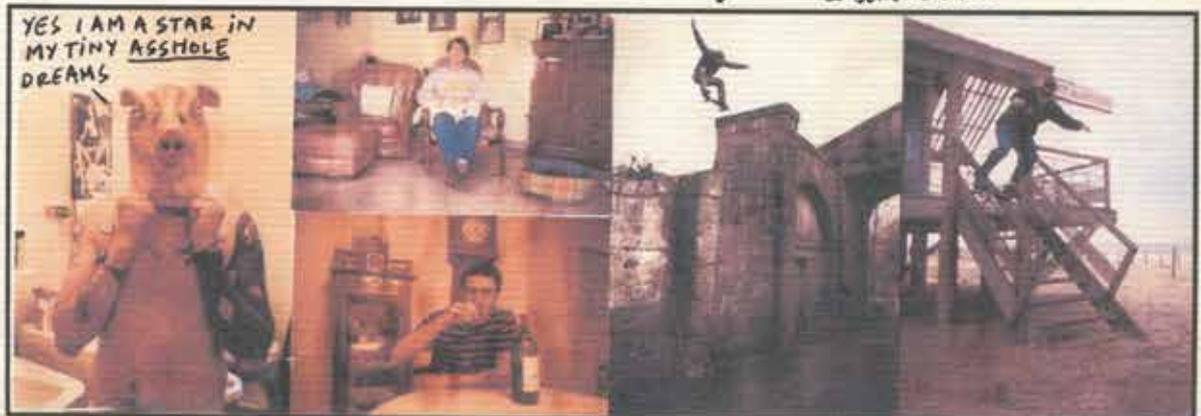
À Angoulême, mon pote XP, « le gros bourrin de service », a commencé par créer un skatepark, avant de devenir menuisier dans une autre ville, chassé par une étroitesse d'esprit qu'il devait commencer à avoir du mal à supporter. Dans la même ville, un jeune skater que je croyais promis à un grand avenir, a préféré passer du temps à s'occuper de sa fille et de sa copine plutôt que de « faire carrière ». Un troisième pote a monté un skateshop, avec entre autres, les sous du premier. Tous ont continué de skater à des niveaux variables et avec des styles très différents. Ceux qui étaient à l'époque « à la pointe » ont disparu (et avec eux cette étroitesse d'esprit dont je parlais plus haut). Je ne les critiquerai pas plus que je ne les regretterai. À Angoulême, le poids des médianes n'a pas de quoi alimenter une chronique hémestrielle, quoi que... Là comme ailleurs... En cherchant bien... Mais j'adore Angoulême ! C'est toujours très fun de critiquer et d'ouvrir sa gueule, ça empêche de se regarder dans le miroir. Et ici, je parle surtout de moi. Quand le skate à évolué, je suis resté derrière, dans des souvenirs, pourtant moi aussi j'ai continué de skater, « à mon niveau », et je ne vois pas beaucoup de gens de mon époque (le début des années 80, en France) skater encore. J'en tire, je l'avoue, une certaine fierté. Je connais mon histoire, et je la regarde se réécrire, chaque jour, chaque heure, et comme chacun de nous je suis curieux de voir où cela va finir, même si au fond de moi je sais *parce que j'ai toujours su* que « les chiens ne font pas des chats » : voilà qui donne tout son sens à l'expression « Fils de pute » (me comprenez qui pourra). Tout le monde doit avoir le droit d'exister à sa manière, sans être menacé par quiconque. À l'époque la blague « la rum à G. elle a d'la bebar » dans « Noway », « Anyway », ou « Back side » (je ne sais plus), nous avait beaucoup fait rire en province, et pourtant personne ne connaissait G...

C'est peut-être au final toujours la même histoire que je raconte dans ces chroniques, une histoire de tolérance et d'acceptation dans cet univers « où nous sommes tous si différents ». Une histoire qui n'est définitivement pas celle que l'on croit et de ces médianes dont on se délecte tous. Mais enfin...

Pendant mon dernier Road trip, j'ai rencontré un gars tout tatoué et me suis retrouvé à manger avec sa belle famille dans un intérieur de province très « comme il faut » (je ne dis pas ça de façon négative, bien au contraire), entouré de bibelots de tout genre et d'un chien légèrement incontinent. Bref, une famille « normale ». C'était bizarre d'être là moi aussi avec mes tatouages stupides à trinquer au retour du fils prodigue (après un trip au Canada avec sa copine), sans que personne ne remarque, ni ne fasse remarquer le bizarre de la situation. Bizarre et très agréable. Le lendemain matin on a pris nos boards et on est allé se baigner et faire du skate sur la plage. Il y avait longtemps que je ne m'étais pas senti aussi bien. Tirez-en la morale que vous voudrez.

Ah ! Encore une petite chose : j'ai fait du roller.

JEREMY
↓ ET XP → TAIL DROP ET
BOHELESS ROCK AND ROLL !



* DES TEMPS IMMOBILES SE MEUVENT !

JAY ADAM'S ROCKS

Chill # 7
Octobre
2005
27 x 21,5 cm
128 Pages



WHEN YOU THINK FAITH CAN TURN YOU INTO GOD YOU CAN'T REFUSE IT.

DESTROY IS UNIVERSAL

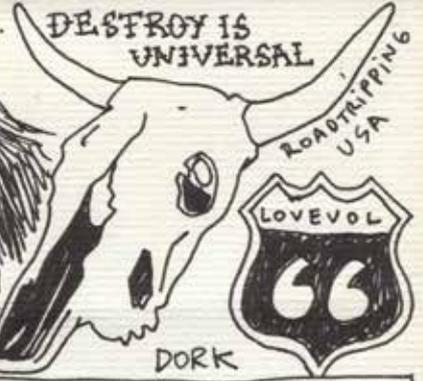
Les chroniques d'Artus

T'AMEL SA HEU... SALOPE!



MOTEL Endless Love

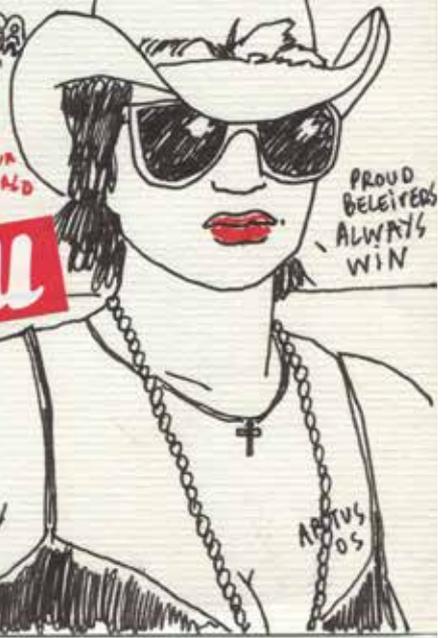
BEUH!



Les filles je les aime surtout quand elles me rient



NILILISM IS NOTHING TO WORRY ABOUT



Bon, j'avoue, j'ai pas trop de couilles... Pour le dernier numéro, je voulais mettre une photo ~~de~~ avec écrit « Shit happens » sur mes fesses, et une autre de moi avec une copine, genre branleurs, légendée : « Désolé, on est parti faire la traversée des Etats-Unis », et puis Léo m'a mis le marché en main : « Si tu fais ça, je relance le concours pour ou contre Artus et tu risques de dégager... » A ma place, c'est un autre qui est parti du mag, un mec qui avait voulu m'en mettre une un jour que je skatais trop vite à la fontaine « sur mon spot », un mec bizarre quoi, entre le branchouille et le skater pur jus, peut-être un peu trop dans la nuit Parisienne, un graphiste quoi... Mais enfin ça m'a quand même fait bizarre d'apprendre son départ entre deux odies, alors que je m'amusais comme un fou entre NY et SF, loin de toutes les contingences du boulot et du reste... « C'est la vie », on m'a dit, mais qu'est-ce que j'en sais après tout ? Par contre, le pendant de ça, c'est que vous risquez de voir ma chronique s'étaler (et le mot est très bien choisi) dans les pages de ce magazine forever, même si pour les deux pages, je crois bien que c'est définitivement foutu, alors sortez la loupe mec, ça continue... Les potes y'a que ça de vrai ! ← FAUX CUL

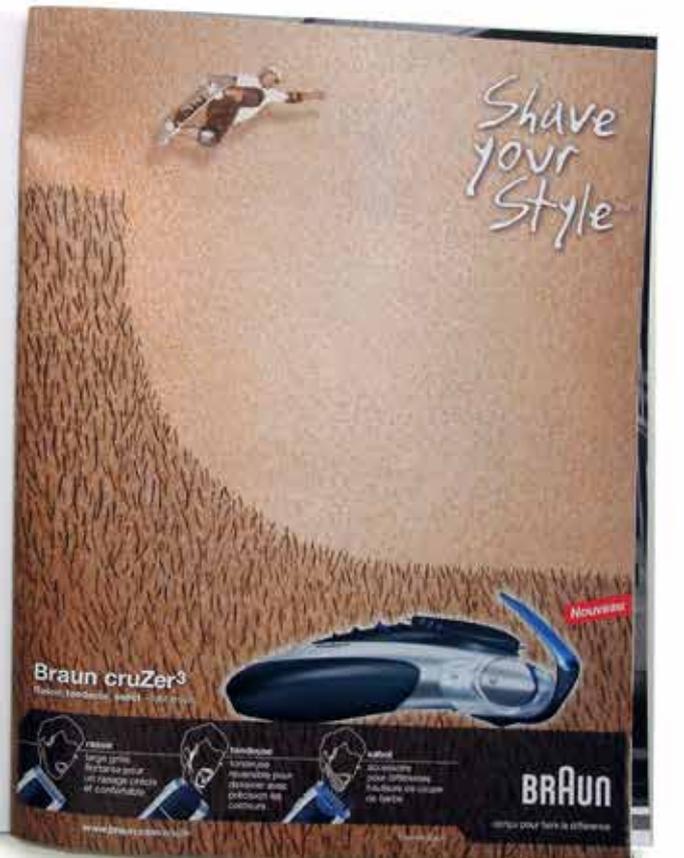
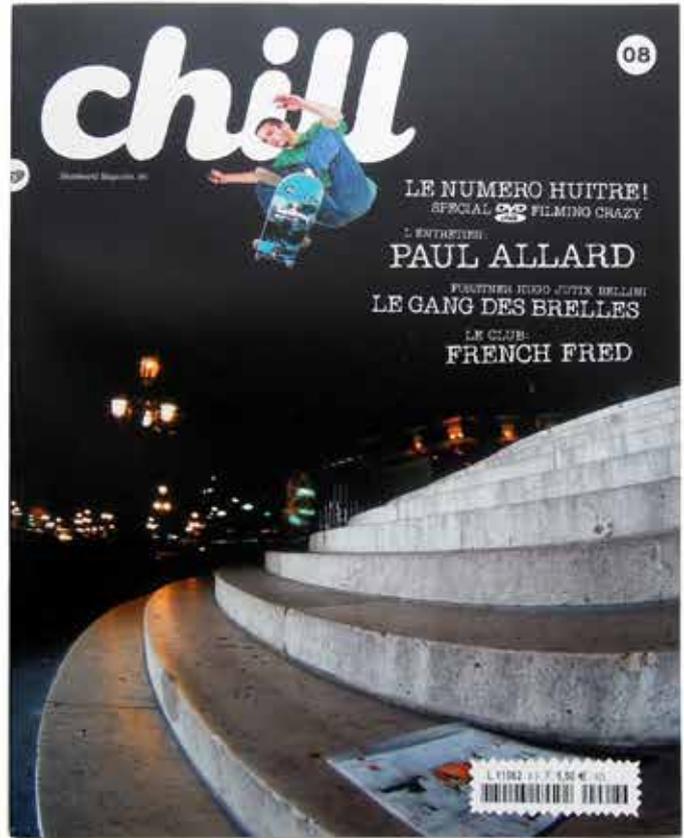
Bon... Les copines ne m'ont pas triché, et le voyage s'est plutôt bien passé. New Orleans, Graceland, Dallas, Austin, les antennes satellites du SETI, El Paso, Santa Fé, les réserves indiennes, le grand canyon, Las Vegas, le désert du Mojave, la ville fantôme d'Amboy, Twenty Nine Palms, Big Sur, L.A... J'ai même revu l'ex-copine mannequin de Spoon, Camellia, une crême, et notre ami Vidéaste expat David à qui la France manque énormément. Quand il y a tant de choses à raconter, on ne sait jamais vraiment par où commencer, sinon par la route 66 qui vaut vraiment le détour, quand on la trouve... Car figurez-vous que la légende est partiellement usurpée et qu'il n'en reste que quelques tronçons, ici et là. Pour l'Histoire la 66 était la première route à relier l'est à l'ouest, et puis elle a été petit à petit remplacée par l'Interstate 40, pour devenir un repère à touristes et gift shops à moitié abandonné. Je ne dirais pas que cela n'a pas son charme, mais il ne faut pas avoir peur de tomber en panne d'essence entre deux diners, et à plus de 40° à l'ombre. Le Texas et tout le Sud, plus communément appelé « The Bible Belt », fait ~~un peu~~ craindre le pire, avec tous ces signes chrétiens qui le borde : « We need to talk - God », « Need directions, ask Jesus », « Salvation », « Repent now », mais cela reste un beau pays... Pour qui aime le désert et les cow-Boys. Pour ceux qui ne sont jamais allés aux Etats-Unis dites-vous bien que la chose ressemble à s'y méprendre à l'image qu'on s'en fait : un dangereux Eldorado prêt à conquérir le monde « et à régler ses problèmes » à coup de restaurants à la chaîne (ou de compagnies de skate internationales) et de scandales politiques précis et variés. Et ce n'est pas que mon américanisme primaire qui ressort ici. J'y suis allé, j'ai vu, et je suis reparti la queue entre les jambes. Pour beaucoup Bush est le nouveau César, Alexandre ou Napoléon, va savoir, on tout cas le fervent défenseur de la foi et de la nation, voir même des droits de l'homme, prêt à lutter contre « tous les nouveaux Hitler du monde ». Flippant sa race, car définitivement crédible de l'intérieur !

Et puis... Evidemment, pour ceux que ça intéresse, j'ai revu mon ex-femme et ça s'est très bien passé, après un court scandale à son université, on m'a respectivement (après que je me sois présenté à l'accueil), demandé « de sortir », de « m'éloigner de mon skateboard », affirmé « que c'était un endroit pour le travail et que je n'avais rien à faire là », menacé de m'expulser, puis d'appeler la police si on me voyait traîner devant, et dit « qu'il y avait forcément des raisons pour lesquelles elle ne voulait plus me voir », insulté donc ! Je crois qu'une chose pareille ne se serait jamais produite en France et qu'on aurait été plutôt heureux de m'aider, mais qui sait ? A force d'écouter du hip hop on m'aurait peut-être aussi demandé de m'éloigner de mon ~~mag~~.

Pour la nuit, et comme je n'ai pas encore eu bien le temps de digérer mes bocons cheese burger, et mes quelques kilos en trop, j'ai décidé de partir faire la traversée des pays de l'est, cette fois ci avec des skateurs. L'expo à New-York était de la bulle, et non, je n'ai couché avec aucune des deux filles que l'on voit nues sur mon carton d'invitation sur le site de Chill.

Mais au fait, maintenant qu'on ne vous demande plus votre avis, vous êtes vraiment sûr d'aimer ma chronique ? Parce que parfois je me demande...

Chill # 8
 Novembre
 2005
 27 x 21,5 cm
 112 Pages



merde → **WMS** DE L'ACTUALITE A GOOD! CARE HORS SERVICE? FORGIVE NO ONE

Les Chroniques d'Artus

ACTING LIKE RICH KID WITH NO RESPECT...

Si j'avais eu une caméra vidéo, j'aurais pu filmer mes différents voyages, et tout particulièrement la queue de con de mes potes en train de s'amuser dans les pays Baltes, mais pour cela encore aurait-il fallu que nous nous amusions.

Si j'avais eu une caméra Vidéo, j'aurais pu filmer le camion dans lequel nous sommes partis à sept, et les dessins au Posca dont on avait recouvert les vitres, j'aurais pu filmer la tête de mon pote XP quand il est arrivé à la frontière et qu'il a réalisé qu'il avait oublié sa carte d'identité, j'aurais pu filmer les poches vides du pote tchèque qui avait dépensé tout son argent pour la location du camion et était fauché pour le reste, j'aurais pu filmer le programme élaboré par la copine de mon autre pote Aleks, ou les ébats du second couple nouvellement formé du voyage. Leurs bruits étranges dans la tente le soir et quelques ombres Baltes.

Si j'avais eu une caméra, j'aurais pu filmer les gamines de 15 à 20 ans, de l'âge de la liberté de leur pays, toutes plus belles les unes que les autres, que nous n'avons pas rencontré dans la seule boîte de nuit et les rares cafés et restaurants où nous nous sommes vraiment arrêtés.

Si j'avais eu une caméra, j'aurais pu filmer des pins, des pins, des pins (mais pour ça j'aurais aussi bien fait de rester dans les landes).

Si j'avais eu une caméra, j'aurais pu tricher et filmer les jolies églises orthodoxes croisés sur le chemin, un peu à la mode Prospéro-Sugar, et du très mauvais skate, parce que je ne sais pas filmer le skate.

Si j'avais eu une caméra, et si j'avais eu un pote assez doué pour m'aider à monter mon film, j'aurais pu m'extasier sur la foule venue nombreuse à ma première, et dire bonjour bonjour à des gens qui pour la plupart me détestent, malgré leurs gentils sourires, et que moi, va savoir pourquoi j'aime bien quand même (parce qu'ils sont mon public ?).

Si j'avais eu une caméra, j'aurais pu commencer le film sur une phrase « L'Europe et aux Pays Baltes, ce que l'Amérique est à l'Europe... », et le finir sur l'image d'une vieille paysanne Lettonne en train de me dire que « ce que les nazis et les Russes n'ont pas détruit, les Européens le feraient », avec un gros plan de Hummer limo qui n'en finit pas de passer derrière elle à la Star wars, sur fond de mariage, et les gens auraient sans doute applaudi en criant au génie.

Si j'avais eu une caméra, j'aurais même pu filmer du skate, parce que dans les pays Baltes il y a plus de skatepark que de Mc Do (je vous disais quoi sur le colonialisme américain via l'Underground culture déjà ?). J'aurais pu filmer des gros smith grind sur des rails, des flips incroyables sur des doubles sets de marches, des plats de pâtes collées cuites au réchaud, et des tentes plantées sur des aires d'autoroute.

J'aurais pu filmer un trip

J'aurais aussi pu filmer mon nouveau pote Jérémy en train de pester parce qu'il ne rentrait rien avec la bande derrière en train de râler parce qu'il était trop long et qu'il y avait encore 15 châteaux, trois églises, et 18 villes à visiter, mais pas la Pologne parce qu'on n'est pas censé s'y arrêter. J'aurais aussi pu monter sa « part » avec la musique qu'on n'avait pas vraiment le droit d'écouter, sauf quand on conduisait, et l'illustrer avec les dessins d'Aleks qui en remerciement de notre longue et prolifique amitié ne m'a pas proposé de participer à l'élaboration de son guide - carnet de voyage sur les pays Baltes et n'a même pas abordé le sujet.

J'aurais pu enfin, dans une pièce enfumée, sans fille, m'extasier plus tard sur la qualité, et le style des pros en démo à Vilnius, Riga, ou Tallinn, et en parler pendant des heures, en ayant l'impression que ma vie se limitait à ses images et à ce que je pourrais en faire, à ce qu'elles pourraient m'apprendre et me montrer sur la nature humaine.

Sauf que la nature humaine j'en n'aurais rien à foutre et que ce serait certainement la raison pour laquelle je serais là, dans cette pièce enfumée, sans fille, à faire des simus de flip dans le canapé.

Bref, la raison pour laquelle je serais un skateur.

Ainsi va la vie. Y'en a aussi des plus chanceux qui sont payés pour faire ce genre de choses, et qui du coup, ont de quoi l'acheter la putain de caméra vidéo à whatmille euros, et le skate aussi d'ailleurs.

Mais eux c'est des « pros », et là, c'est un tout autre débat. Le genre de choses que je ne comprendrais jamais.

Trop con pour être bon sans doute. Ah... Et puis aussi si j'avais eu une caméra j'aurais pu filmer le sourire de Sandra et de Kaydé, mais ça, c'est une autre histoire, « comme un adolescent virginal qui ne respire encore que par besoin spirituel d'aimer ».

Mais enfin les photos, les dessins et les textes, c'est pas mal non plus quand on trouve un endroit où les montrer après.

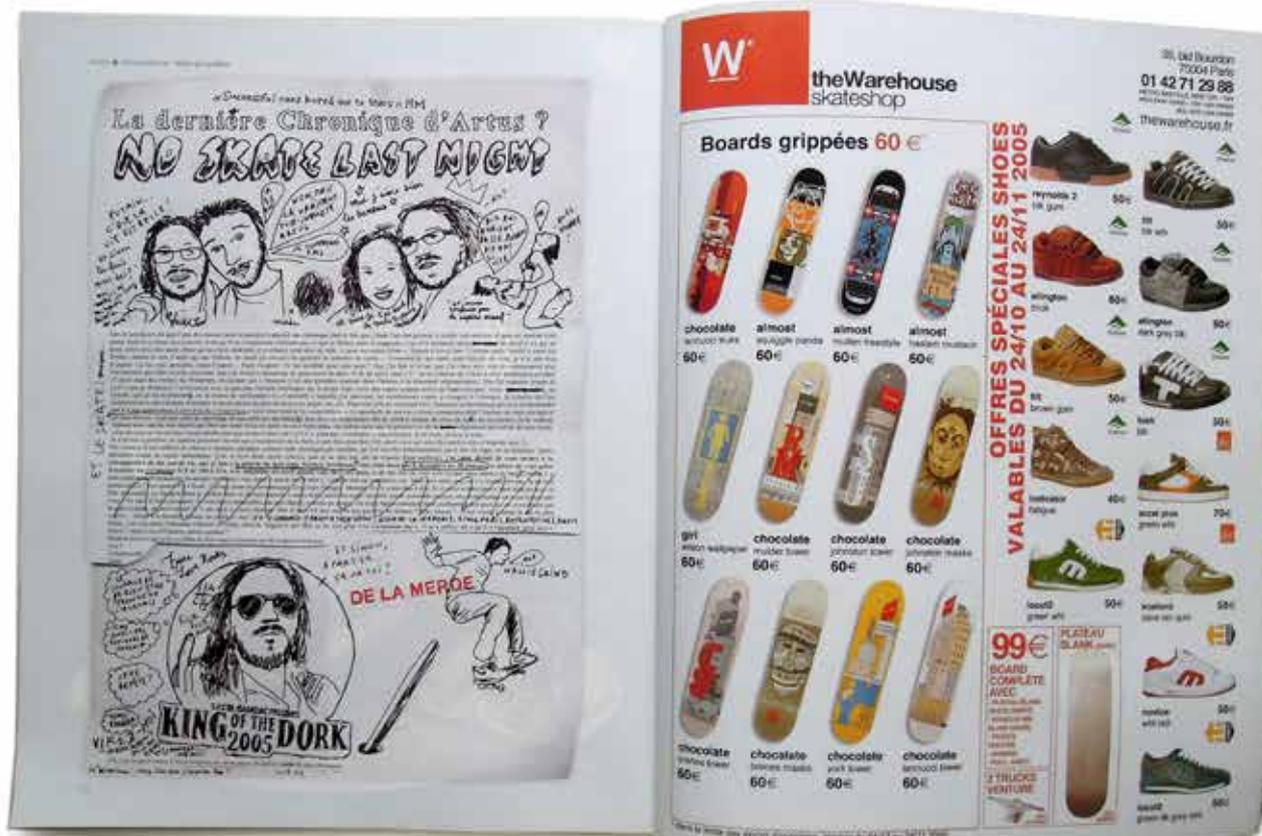
Non ? What a « beautiful loser I am », tout de même. Tandis que les autres réussissent leur vie.

Quel beau voyage !



C'EST ILS SE PRENNENT (VRAIMENT) POUR DES ROCK STARS?

Chill # 9
 Décembre - Janvier
 2006
 27 x 21,5 cm
 112 Pages



« Successful ones bored me to tears » HM

La dernière Chronique d'Artus ? NO SKATE LAST NIGHT



Léo m'a toujours dit que l'une des raisons pour lesquelles il gardait ma chronique était le fait que j'étais l'un des premiers à rendre mes articles, et puis un skateur s'est plaint dans le courrier des lecteurs et dit qu'il ne comprenait vraiment pas ce que je faisais dans le magazine. Léo m'a demandé alors ~~comment~~ de justifier ce qui ne peut, selon moi, être autre chose qu'un choix éditorial, et a relancé cette idée de vote : « pour ou contre Artus ». Sympa n'est-ce pas ! Comme quoi l'amitié a aussi ses limites, même si rien d'autre qu'une histoire de meuf (et encore) ne pourrait la remettre en cause... Avouerais-je que dans cette histoire de vote, je n'ai pas trop d'espoir. La foi, oui, peut-être, mais l'espoir... Fuck l'espoir ! Et me justifier pour dire quoi ? Que j'ai fait et ça, que j'ai vécu plus vite et certainement plus intensément que telle ou telle personne, que j'ai donné à beaucoup de gens envie de faire. Et là de sortir mon CV : de la création de Tricks à mon installation pendant 15 jours dans les vitrines du Printemps, en passant par L'épicerie (l'un des premiers concept store Parisien à la renommée internationale), Nims (le magasin image de Levi's que je dirigeais), l'association avec la galeriste Patricia Dorfmann sur le projet Apa (avec des expos comme celles de Space-Invader, Zeus, ~~ou~~ ou Ora-fo, que je lui ai présenté), ou la course de milliardaire (Le Gumball) à laquelle j'ai participé, les nombreuses expos, y compris à l'étranger, la création de l'art posthume avec une centaine d'artistes, le book presse de plus de trois cent pages, etc, etc. Mais tout cela ne veut rien dire. Juste une accumulation de vécu professionnel qui n'a pas grand chose à voir avec la « vraie vie » pour trop vouloir lui ressembler. « Le spectacle de ma vie » (vous connaissez déjà l'histoire de mon mariage et de mon divorce, mais pas celle du sauvetage de ma mère (ex-prostituée je suis donc un authentique fils de pute) et femme de cœur de toutes les aventures, de la violente rupture avec une de mes meufs qui finit par sortir avec un autre de mes bons potes (du même nom que le premier) et de la ~~triste~~ dépression qui suivit, de mes trente cinq ans plus ou moins bien vécus (plutôt plus que moins à dire vrai ! S'il n'y avait pas « les autres », ces proches), et du reste, de tout le reste. Je n'ai rien à justifier, ni, surtout personne devant qui j'accepterais de le faire, à part dieu peut-être (Ah, sacré vécu qui nous fait parfois dire n'importe quoi !). Par contre j'ai des milliers de choses à montrer, partager, comme cette chronique par exemple, « pour ou contre Artus », etc. Mais mes amis, eux, ne s'y trompent pas. Je ne suis jamais très à l'aise quand il y a foule. J'essaye juste de communiquer c'est tout. Partager. Montrer. Il n'y a pas plus à dire. Et si vous voulez savoir, mon histoire avec la fille rencontrée en Hongrie dont je parlais dans le dernier numéro a aussi finit, après un super moment passé ensemble (encore une américaine, ça vous étant pas vous). En plus d'être puissants, ils sont aussi imbibables, au sens figuré, comme au propre. De toute façon comment faire confiance à des gens qui ne considèrent pas la pipe comme un acte sexuel ? I am such a loser anyway, that is true. Or just maybe too good to be honest ? Who knows ? (Vous voyez comme je me la pète encore... Jusqu'à la dernière minute un crétin ce mec ! **V + "I LEARNED IT FROM A TALK SHOW", 61 RUE DE LA VERRERIE, 75006 PARIS, RETROSPECTIVE, ARTUS** Sinon, j'ai rencontré Sebastian Charlot (le rédac chef de Sugar) à une fête, et lui non plus « ne comprenait pas ». Il m'a même dit « qu'il s'inquiétait pour moi ». Bravo ! Alors Léo et Charlot, même combat ?

ET LE SKATE ! *quand...*

Reste à savoir « qui à les couilles de faire quoi » comme me dit toujours mon ami.
Oui ?
Et bien voilà !
Artus.



PS/ j'en ai aussi marre d'avoir toujours les pires pages de pub en vente
« le branleux » Vano Cine Son e 4u bran Vao !
VIRSÉ US

PHOTO MANQUANTE



THRASHER

WELCOME

La chronique posthume d'Artus

Je sais pas pour vous, mais moi, lire des mags de skate, ça m'a toujours gavé. Regarder les photos passe encore, mais c'est si rare un bon article ! Et c'est peut-être pour ça que j'aimais tant Thrasher et sa maquette à l'emporte-pièce. Lire en Anglais c'est tellement relou qu'on y passait très vite à l'essentiel, les photos souvent à l'arrache, les gros titres aguicheurs, et parfois le bon article. Vu la qualité merdique du papier, en plus, on n'avait aucune honte à agir en goujat, sans respect du « travail » des journalistes-skateurs-photographes. Et puis les chroniques restant le meilleur endroit pour lire Thrasher, le truc pouvait vite être torché (le mot est choisi) en moins d'une demi-heure, suffisait d'être un peu constipé « sur le trône » et le tour était joué... Transworld, c'est différent, un peu comme un catalogue la redoute, bien trop politiquement correct et aseptisé pour moi, j'ai vite oublié. Du temps où j'étais photographe de skate, je recevais tout ça gratos, et puis un jour la source s'est tarie. Mes préférés c'étaient Slap et Sidewalk surfer en Angleterre, à cause des briques hyper photogéniques sans doute. À tel point que j'ai longtemps regretté l'enveloppe marron estampillée US ou UK dans ma boîte aux lettres, mais pas assez pour souscrire à l'abonnement – faut déconner quand même ! Bref, vous avez déjà compris que dans mon monde, le skate, c'est un truc de dilettante, enfin, le skate... L'industrie du skate plutôt, parce que skater alors là, c'est autre chose, la passion de toute une vie. Bon, maintenant que cela est dit, venons en à l'essentiel : cette merde de Thrasher français pondue par Kumolka. Fini le sale papier qu'on aimait tant, fini la pratique éducative de l'Anglais, fini les news avant tout le monde, et vive le colonialisme à outrance. Putain de vendus ! Dans le fond évidemment, j'ai rien contre, et même je suis plutôt heureux en tant que spectateur de la scène skate Française, qu'il y ait un nouvel intervenant, et plus de boulot pour les potes, mais enfin, je pense que maintenant y'a assez de magazines pour pas avoir à subir ça en plus. Les Américains, ils sont bien en V.O. mais dès qu'on les traduit c'est autre chose, et c'est là qu'on se rend compte de leur débilité, et de l'énorme gap qui sépare nos deux cultures. Les légendes foireuses, les gros titres minables. Vous avez jamais remarqué comment tout sonne mieux en Anglais ? D'ailleurs dès le début du mag le ton est donné : Thrasher ceci, Thrasher cela ; la « so proud to be american » culture, seulement on est en France merde, en France... Je ne vais pas donner d'exemple précis parce que je suis sûr que, comme un seul homme, les skateurs vont se jeter sur ce morceau de choix et réaliser par eux-mêmes. Le truc m'a tellement déçu que j'en suis même à me demander si je l'achèterais encore en Anglais dans le texte. Obscène, c'est le mot que je cherchais : « Qui d'autre que Thrasher pouvait vous présenter un panel aussi large et consistant de l'actualité à travers le monde ? », « Quand le skate n'intéressait pas encore les grosses corporations comme Mc Do Thrasher a maintenu le lien et surtout su porter le flambeau de l'industrie du skate », « Mais pourquoi porte-t-il des gants ? Pour le froid poulet ». Waow, ça vole très haut ! Et quelle humilité (c'est vraiment l'église qui se fout de la charité, non ?) ! Cela dit avouons que le vrai Thrasher est une belle réussite, et sans doute la plus belle du skate, une influence indéniable qui avait au moins l'avantage pour moi d'être fidèle à sa pureté originelle bourru, aussi américaine soit-elle... Sans aucun second degré.

De mon côté, je me suis aussi pris une sale chronique dans Zurban sur mon expo, où l'on me traite de branché, dit que mon « œuvre » (c'est donc qu'œuvre il y a ?) « ressemble à une compilation de tendances truffée d'aphorismes qui laissent perplexes, bref, rien de neuf sous les spotlights », et le nouvel Observateur de conclure « une démarche à la mode ces jours-ci où tout le monde se raconte au quotidien » après un article au demeurant plutôt élogieux où je suis décrit comme « une locomotive de la comédie du spectacle Parisien ».

Chacun ses galères !

D'ailleurs, à ce sujet, je serais assez intéressé de savoir ce que mes anciens amis Deberdt et Charlot pensent de Thrasher comme de mon expo...

Pour peu qu'ils aient une opinion sur la chose, et je suis sûr qu'ils en ont une...

Le pire dans tout ça, c'est le manque de curiosité et de créativité de certains, qui cachent sous leurs médisances (moi de même) leurs frustrations diverses et variées.

Mais je ne vais pas m'expliquer plus en détail, cette phrase n'étant pas dirigée vers quelqu'un en particulier, mais plus vers une époque où la vérité devient très vite de l'indéence...

Comprenez qui pourra.

Et pour finir sur une jolie réappropriation, je pense que « l'objet en tant que marchandise spectaculaire, peut être dépassé par son utilité dérisoire », et que « la loi du marché fait que ce qui est mauvais est vite éjecté et ce qui est bon digéré, chié, oublié ».

Est-ce que l'on pense encore à la merde quand on a tiré la chasse ?

Est-ce vraiment là le meilleur de nous-même ?

Le sens au sens tant recherché par le nouveau monde, « the homeland security ».

Pour plus de liberté, de félicité, d'égalité, dans le déchet.

Mais qui se préoccupe encore du déchet aujourd'hui ?

Alors j'ai froissé la page, et je suis passé à autre chose.

Artus, le 4 janvier 2006.

VNDER-GEORNO CULTURE MY ASS...

Y A T'IL VRAIMENT UN COURAGE A ÊTRE SOI QUI NE SOIT FOLIE DE CROIRE QUE CELA PUISSE INTERESSER L'AUTRE !

LE NEC VE FE PREND VRAIEMENT PAS SOIN DE LA TERRE

ON ATTEND TOUJOURS LA DISQUALIFICATION DU RÊVE AMÉRICAIN !

IT'S ALL ABOUT FREEDOM

LIVE FREE DIE ALONE

ET SINON TU FAIS QUOI LE SOIR ?

L'ERREUR DE DEBORDA ETE DE NE PAS REALISER QUE LA MARCHANDISE SPECTACULAIRE POUVAIT AUSSI ÊTRE UN OUTIL INTERESSANT ET SALVATEUR... D'IGNORER LA MONDIALISATION DU CONSOMMABLE !

IT IS LOVE AT FIRST SIGHT BABY !!

flower power

ill

kill

GOO BLESS AMERICA

NOTHING NEWS EVERYDAY

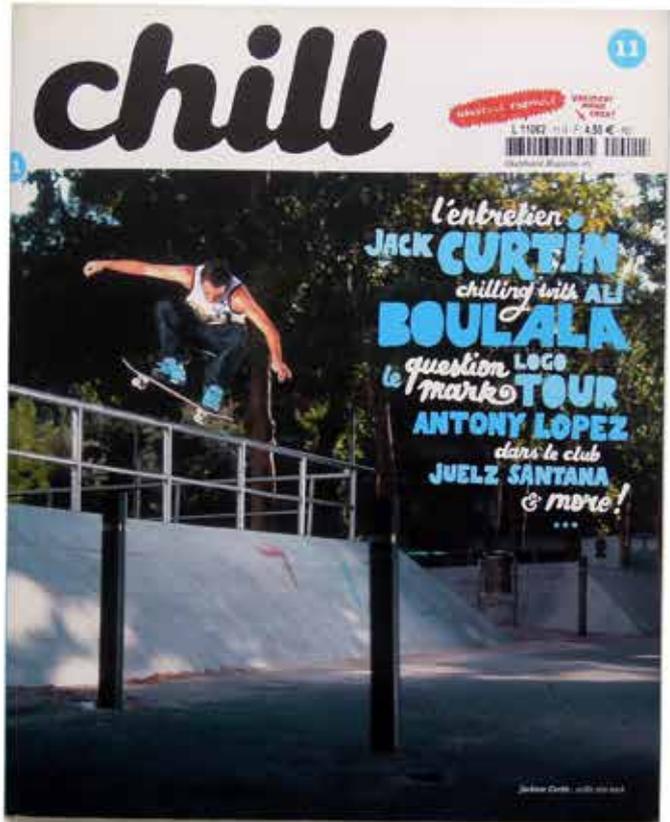
HOWE IS LOBBY

AND IF I WAS JUST FULL OF SHIT?

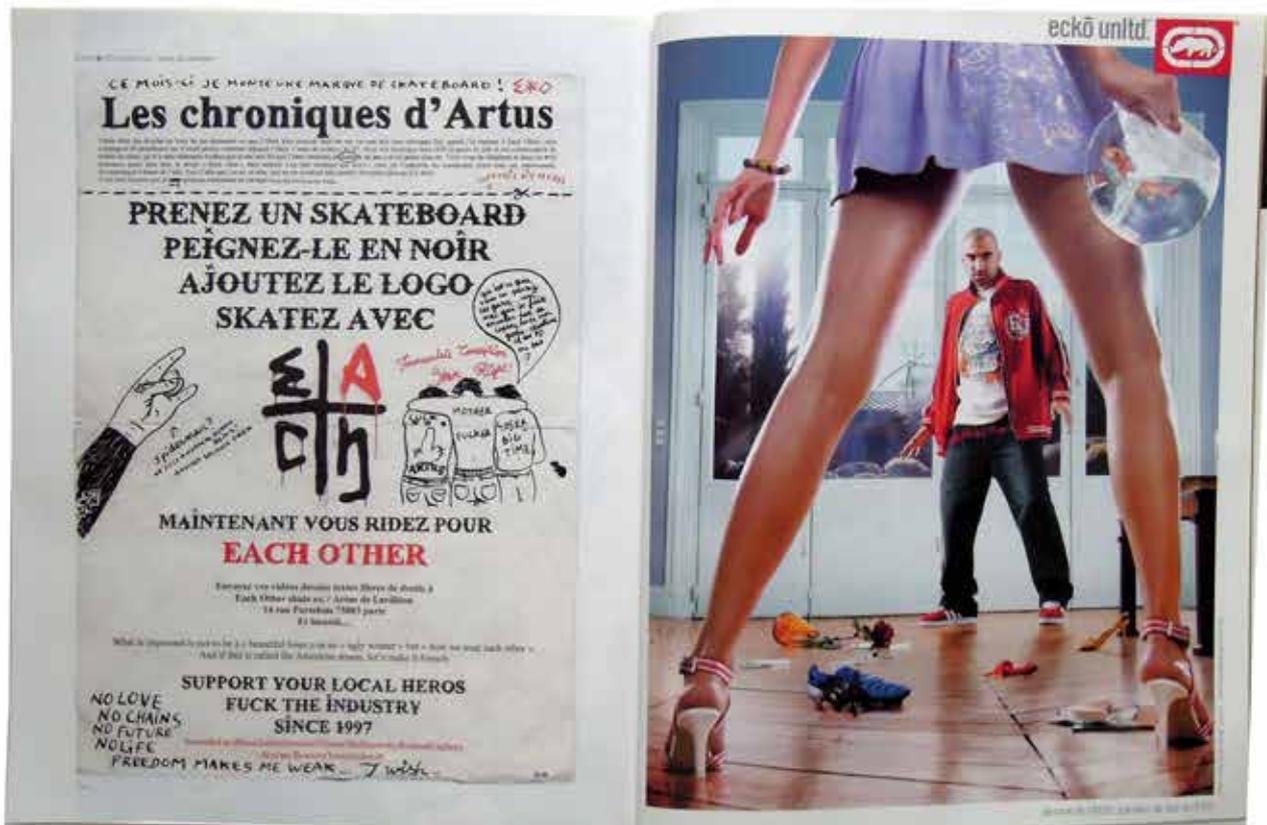
AND WHAT IF I WAS RIGHT AND I ALWAYS WAS

READ IT

Chill # 11
 Mars - Avril
 2006
 27 x 21,5 cm
 112 Pages



Chill # 12
Mai - Juin
2006
27 x 21,5 cm
112 Pages



CE MOIS-LI JE MONTE UNE MARQUE DE SKATEBOARD ! ✖ *◇

Les chroniques d'Artus

J'étais dans ma douche en train de me demander ce que j'allais bien pouvoir faire de ma vie une fois mon chômage fini, quand j'ai repensé à Each Other, cette compagnie de skateboard qui n'avait jamais vraiment dépassé l'étape « team de potes », en 97. Avec ma chronique dans chill en guise de pub et ma connaissance du milieu du skate, ça m'a paru tellement évident que je me suis dit que j'étais vraiment un loser de ne pas y avoir pensé plus tôt. Trois coup de téléphone et deux ou trois nouveaux potes plus tard, le projet « Each other » était relancé « au pire moment qui soit » : celui où l'industrie du skateboard, selon tous ces intervenants, recommençait à battre de l'aile. Pour l'idée que j'avais en tête, rien ne me semblait plus parfait. Ne restait plus qu'à le faire. C'est cette histoire que je ^{me} propose maintenant de partager tous les mois avec vous.

COPY THIS BY MY ASS

PRENEZ UN SKATEBOARD
PEIGNEZ-LE EN NOIR
AJOUTEZ LE LOGO
SKATEZ AVEC



*Spiderman?
 OR JUST A NORMAL HUMAN
 BEING?
 ANOTHER SATANIC PRICK*



*Inmaculate Conception
 Yeah Right!*

*Qu'est ce que
 vous en pensez
 les gars... un
 nez qui se fait
 enlever par sa
 copine avec un
 gode-clintone
 il est PD
 ou pas
 ?*



MAINTENANT VOUS RIDEZ POUR
EACH OTHER

Envoyez vos vidéos dessins textes libres de droits à
 Each Other skate co. / Artus de Lavilléon
 14 rue Portefoin 75003 paris
 Et bientôt...

What is important is not to be a « beautiful loser » or an « ugly winner » but « how we treat each other ».
 And if this is called the American dream, let's make it French

SUPPORT YOUR LOCAL HEROS
FUCK THE INDUSTRY
SINCE 1997

NO LOVE
NO CHAINS
NO FUTURE
NOLIFE

*Artus de Lavilléon Julien Deniau Nicolas Malinowsky Roland Leglaye
 Jérémy Benassy Yann Schmitt*

FREEDOM MAKES ME WEAK ... I wish ..

Chill # 13
Juillet - Août
2006
27 x 21,5 cm
112 Pages



SONY

E-60 PRO-X V VHS

HÉROS THIS IS NOT A PROFESSIONAL VIDEO : mai 2003 ARTVS / SAM



K7 VIDÉO
HÉROS THIS IS NOT A PROFESSIONAL VIDEO
7 mn, 2003 ARTVS & FILMÉ PARSAM ^{SKATEBOARD}



CASSETTE RECOUVERTE DE STICKERS
EACH * OTHER, ARTVS 2003
MUSIQUE PAVEMENT "I WANT A RANGE LIFE"
+ YOU ARE KILLING ME + ~~YOU ARE KILLING ME~~



LOGO EACH, BOWL DE LA MLETTE, PARIS 2010



NO © NO FUCKIN' COPYRIGHTS!

Heroes Rise & Fall for Salvation
Vue de l'exposition Hécléctrique City
Paris 2003
Artus

Toute exploitation commerciale de ce livre est interdite